

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 14 (1966)

Artikel: Ingres et les familles Gonin, Thomeguex et Guerber
Autor: Naef, Hans
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727885>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INGRES ET LES FAMILLES GONIN, THOMEGUEX ET GUERBER *

par Hans NAEF



L'ÉTÉ 1820, après avoir vécu pendant de longues années à Rome, Ingres déménagea à Florence. L'année même de son arrivée, il y fit la connaissance d'un négociant suisse dont le caractère essentiellement bon et l'aimable ambiance allaient jouer un rôle des plus heureux dans la vie du peintre. Pendant les années difficiles que Ingres devait connaître à Florence, mainte consolation lui était réservée par le nouvel ami, et plus tard, en des jours meilleurs, leur mutuel attachement ne se démentit jamais.

Le premier témoignage de cette amitié se lit dans une lettre que Ingres écrivit, en date du 2 janvier 1821, à son ami d'enfance Gilibert :

Je te dirai, cher ami, que l'année commence pour moi sous de bons auspices. Ma mauvaise étoile paraît avoir un peu changé. Nous sommes devenus les amis les plus chers et les plus recherchés d'une excellente maison suisse, toute patriarcale.¹

Dans la même lettre on apprend le nom des nouveaux amis.² Le maître de la maison était M. Gonin (fig. 10), le même qu'on rencontre dans la biographie de l'artiste genevois Abraham Constantin, peintre sur émail³. C'est Constantin sans doute qui était à l'origine de l'amitié que Ingres allait contracter avec la maison Gonin. Arrivant de Paris, Constantin s'installa à Florence en juin 1820, presque en même temps que Ingres⁴. Pendant plusieurs années, il resta l'hôte des Gonin, ses compatriotes genevois. Dans les souvenirs qu'il rédigea au soir de sa vie, il donne un récit détaillé de sa première rencontre avec Ingres.⁵ Sans encore se connaître, les deux peintres

* Cette étude a pu être réalisée grâce au Fonds national suisse de la Recherche scientifique.

¹ BOYER D'AGEN, *Ingres d'après une Correspondance inédite*, Paris, 1909, p. 60. (Dans la dernière phrase nous avons procédé à une inversion afin de mieux pouvoir citer le texte.)

² *Ibid.*, p. 62.

³ Cf. Hans NAEF, *Schweizer Künstler in Bildnissen von Ingres*, Zürich, 1963, p. 35-43.

⁴ Danielle PLAN, *A. Constantin*, Genève, 1930, *passim*.

⁵ *Ibid.*, pp. 61 s.

s'étaient proposés en même temps de copier la *Vénus d'Urbain*, et c'est en effet sous le signe du Titien qu'ils se rencontrèrent pour la première fois. Constantin, qui lors de son séjour à Paris avait entendu dire bien des choses défavorables sur le caractère d'Ingres, avait à surmonter quelques appréhensions mais, quand il se vit réellement confronté avec son collègue, sa défiance se mua en sympathie et bientôt en admiration. Aussi il n'aura pas hésité à introduire son nouvel ami dans la maison de ses hôtes.

Ingres allait y connaître un monde de cette aimable simplicité qui correspondait tant à son cœur. Il rencontra un chef de famille dont la probité et la gaieté ne faisaient qu'un, une épouse affectueuse, des enfants épanouis ainsi qu'un groupe estimable de parents et d'amis qui venaient tous se réchauffer à ce foyer heureux. Si les beaux espoirs qu'il avait confiés à Gilibert n'ont pas été totalement déçus, c'est surtout grâce à la bienveillance dont lui et sa femme se virent entourés chez les Gonin. En plus, c'est chez eux qu'il apprit à connaître la famille aisée des Leblanc qui à leur tour l'aiderent à supporter les années difficiles qu'il devait passer à Florence.⁶

Pendant toutes ces années il concentra ses efforts sur le tableau par lequel il voulait, une dernière fois, essayer de conquérir une place honorable parmi les artistes de son temps. On sait que cet effort a été couronné par un succès qui presque dépassait ce qui est historiquement concevable. Issue d'une âpre lutte qui avait duré quatre ans, sa composition du *Vœu de Louis XIII*, qu'il allait lui-même apporter à Paris en décembre 1824 et exposer au Salon, fit de lui, comme par enchantement, le peintre le plus fêté de toute la France. Paris redevenait soudain sa patrie, et les soucis de son long séjour en Italie n'appartenaient plus qu'au passé. Mais au milieu de cette gloire subite qui le comblait de toutes parts, il ne manqua pas de penser à ses amis de Florence qui, par leur aimable sympathie, l'avaient aidé à réaliser cette œuvre décisive. Les connaissant tous bien, il était certain que sa joie était aussi la leur. Dans ce sens il écrivait, le 11 janvier 1825, à sa femme Madeleine, qui, pour des raisons d'économie, n'avait pu l'accompagner à Paris :

Les excellents et bons Gonin-Thomeguex, si bons et bons et bons amis, [...] je te prie de tant [les] embrasser et de si bon cœur. [...] Quant à l'argent, prends-en chez qui tu voudras, j'en ai ici, mais je veux encore avoir des obligations et affaires avec ces bons amis, et comme nous les quittons, raison de plus. Sont-ils bons; et cela lorsque nous nous en allons; ah! ma chère, nous perdons beaucoup, et de pareils, je ne crois pas qu'il y en ait ici (tous bons qu'ils sont encore) qui les égalent, mais ils ne seront jamais perdus pour nous, et puis, qui sait si nous ne serons pas un jour tous réunis, ou du moins, nous pourrons bien aller revoir notre jolie petite Florence pour eux!⁷

Ingres disait vrai. Il n'avait pas perdu ses amis; à Paris il resta en contact avec eux, il leur envoya ses amis et reçut les leurs; enfin vinrent les jours des joyeux

⁶ Voir HANS NAEF, *Ingres und die Familie Leblanc, Du-atlantis*, Zurich, février 1966, pp. 37-50.

⁷ Henry LAPAUZE, *Le Roman d'Amour de M. Ingres*, Paris, 1910, p. 277.



Fig. 1. M^{lle} Jeanne Gonin, plus tard M^{me} Pyrame Thomeguex, 1821, The Taft Museum, Cincinnati (Cat. n^o 1).

revoirs, et chaque fois les vieux liens d'amitié se renouèrent, bien que par sa gloire le peintre eût maintenant dépassé de loin le niveau social de ses anciens protecteurs.

Dans la maison Gonin, l'ami lointain restait présent pendant longtemps par la petite collection d'art qu'il avait accumulée au cours des dix-huit années de son séjour italien. Ingres était déjà depuis plusieurs mois à Paris, quand il pria Constantin, toujours à Florence, de lui envoyer quelques pièces éparses de cette collection. « Le reste, écrivit-il le 10 décembre 1825, peut-il ne pas trop gêner l'hospitalité de M. Gonin ou lui servir à quelque chose? »⁸ La même année, à Paris, il fit le portrait d'une jeune femme, qui porte une dédicace à M^{me} Gonin (fig. 6). En 1827, lorsque l'illustre archéologue Raoul-Rochette faisait des études en Italie, Ingres insista auprès de lui dans le postscriptum de sa lettre du 7 mai :

Vous n'oublierez pas, cher ami, que vous êtes attendu chez nos bons amis de Florence auxquels je vous prie de leur témoigner de toute l'expression de notre attachement et dans les termes les plus tendres.⁹

En décembre 1834, lorsque Ingres se rendit à Rome en tant que nouveau directeur de la Villa Médicis, il passa par Florence et y revit ses amis pour la première fois. Pendant les six ans qu'il resta à Rome comme directeur, il ne manqua pas de les rencontrer de nouveau. Pour des commerçants actifs comme les Gonin, le chemin à Rome n'était pas long. Il est certain qu'au mois d'août de 1838 la préceptrice des enfants Gonin, M^{lle} de Bar, fut l'hôte de la Villa Médicis.¹⁰ Nous savons d'Ingres qu'en automne 1836 il se rendit à Florence au cours d'un petit voyage de vacances.¹¹ Il profita à plusieurs reprises des facilités de transport de ses amis pour envoyer toutes sortes d'objets d'art en France.¹² Lorsqu'en été 1838 Alexis Le Go, le secrétaire de la Villa Médicis, s'occupa à Florence de l'achat de moulages de plâtre pour l'École des Beaux-Arts de Paris, Ingres lui écrivit le 7 août de Rome :

Quant à mes effets chez M. Gonin, vous avez bien pensé et je vous remercie de faire ainsi dans l'occasion, je vous prie d'offrir mille tendresses de moi et ma femme pour l'excellent M. Gonin (et malgré les ans qu'on n'a pas vus) je le remercie de même que M^{me} Gonin de tant d'embarras que lui ont occasionné ces objets, sans clous, qui leur ont embarrassé pendant si longtemps des chambres qui ne servaient pas : Dieu me pardonne au reste ce petit badinage, en faveur, vous le croyez bien, de toute la tendresse que je leur porte. Veuillez nous rappeler aussi tendrement à M. et M^{me} Thomeguex.¹³

⁸ PLAN, *op. cit.*, p. 163.

⁹ Hans NAEF, *Ingres und die Familie Raoul-Rochette*, dans *Schweizer-Monatshefte*, supplément spécial pour le numéro de décembre 1963, Zurich, 1963, p. 19.

¹⁰ Emile HENRIOT, *Lettres inédites de M. Ingres*, dans *Mercure de France*, Paris, 1^{er} mai 1911, p. 22. (Lettre d'Ingres à Le Go, Rome, le 7 août 1838.)

Il ne paraît pas exclu que Ingres ait dessiné un portrait de M^{lle} de Bar, mais jusqu'à présent rien de semblable n'est apparu.

¹¹ Henry LAPAUZE, *Lettres inédites de Ingres à son ami M. Marcotte*, dans *Le Correspondant*, Paris, 10 octobre 1913, p. 96 (lettre du 3 novembre 1836).

¹² Cf. PLAN, *op. cit.*, p. 162.

¹³ HENRIOT, *op. cit.*, p. 23.



Fig. 2. Portrait présumé de M^{lle} Louise Gonin, plus tard M^{me} Auguste Guerber, 1821, Musée d'art et d'histoire, Genève (Cat. n^o 2).

La dernière visite que Ingres et sa femme rendirent à leurs amis de Florence eut lieu lorsqu'en avril 1841, après avoir terminé son directorat, le peintre rentra à Paris. Le 1^{er} avril, son jeune ami Charles Gounod, élève de l'École de Rome, avait écrit en son nom à l'architecte Lefuel, temporairement à Florence: « Tu es prié aussi d'avertir M. Gonin de l'arrivée des deux voyageurs. »¹⁴ Puis, descendu à Florence, Ingres écrivit à Victor Schnetz, son successeur à Rome:

Nous sommes ici chez de bien excellents amis qui voudraient nous retenir plus que nous le pouvons et de qui vous serez le bien reçu lorsque vous reviendrez à Florence.¹⁵

* * *

Il s'agit là de la dernière phrase que dans la correspondance piètrement éditée d'Ingres nous puissions aujourd'hui mettre en relation avec son amitié pour les familles Gonin et Thomeguex. Lorsqu'en 1841 il écrivit à Schnetz, vingt bonnes années s'étaient écoulées depuis la première mention du nom de Gonin dans la lettre à Gilibert du 2 janvier 1821: ce sont vingt ans d'une amitié qui revit dans un nombre presque aussi grand de portraits dessinés.

Il semble que le plus beau commentaire de ces dessins soit malheureusement perdu à tout jamais. Dans un article de Lapauze, paru en 1923, nous lisons la triste phrase: « Hélas! toute la correspondance de Ingres avec les Gonin a disparu: elle a été brûlée par une pauvre démente. »¹⁶ En tenant compte des vestiges connus, il est aisé de mesurer l'importance de la perte de ces lettres sur le plan purement humain. Mais cette perte est encore à déplorer pour d'autres raisons. Un grand nombre des dessins relatifs à la famille Gonin est difficile à interpréter, d'autres manquent ou n'existent qu'en copie, et pour des séries entières l'interprétation se réduit à de pénibles conjectures; il faut recourir à des hypothèses et, malgré la plus grande prudence, on n'arrive pas toujours à des conclusions valables. Ici les lettres auraient sans doute bien souvent porté conseil.

Il fallut d'un petit miracle pour réparer seulement une partie de cette perte. Lorsqu'en 1955 nous tentâmes de jeter un premier regard sur l'ensemble des portraits de la famille Gonin,¹⁷ nous rencontrâmes nécessairement un article, assez court mais très bien informé, qui avait paru en 1927 dans le *Bulletin du Metropolitan*

¹⁴ J.-G. PROD'HOMME, *Lettres de Jeunesse de Ch. Gounod (Rome et Vienne, 1840-1843)*, dans *Revue bleue*, Paris, 7 janvier 1911, p. 8 (par erreur le nom Gonin est écrit Conin).

¹⁵ Gaston LE BRETON, *Schnetz et son Époque*, dans *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, Paris, 1885, p. 336.

¹⁶ Henry LAPAUZE, *Sur un Portrait inédit de Ingres: M^{me} Gonin-Thomeguex*, dans *La Renaissance de l'Art français*, Paris, août 1923, p. 446.

¹⁷ Hans NAEF, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde*, dans *Du*, Zurich, août 1955, pp. 16-26.

Museum de New York.¹⁸ C'est une petite étude des portraits des époux Gonin (fig. 10, 11), et de leur beau-fils Auguste Guerber (fig. 12). L'article est signé Louise Guerber, la future femme du peintre Bryson Burroughs qui, pendant de longues années, fit partie avec son épouse du corps des conservateurs du Metropolitan Museum. Le lecteur devine avec quel espoir nous cherchions alors à entrer en correspondance avec Mrs Burroughs. En effet, elle se révéla être une parente du grand ami d'Ingres, Jean-Pierre Gonin. Elle est en fait son arrière-arrière-petite-fille. Il était déjà beau de découvrir un membre de la famille qui en outre est une historienne d'art accomplie, mais ce qui a donné le vrai prix à cette découverte, c'est l'aimable et parfaite libéralité avec laquelle Mrs Burroughs a mis à notre disposition les précieux documents qu'elle conserve.

Sans cette collaboration, il nous aurait été impossible d'aboutir à l'exposé que nous avons présenté en 1955.¹⁹ Et lorsque, plus tard, nous entreprîmes, en vue de la présente publication, de reprendre tout le thème selon des critères scientifiques plus rigoureux, Louise Burroughs nous aida de nouveau dans le vrai esprit de ses bienveillants ancêtres. Non seulement contribua-t-elle à résoudre d'innombrables questions de détails, elle fit encore suite à notre enquête d'enrichir notre exposé par un article de sa plume. Sa collaboration nous apporte la totalité des souvenirs de famille qui se réfèrent à ce thème. Avec tous les ingristes nous lui devons notre sincère reconnaissance.

* * *

En combinant les informations de notre correspondante avec nos recherches dans la littérature et surtout dans les Archives d'Etat de Genève et dans les Registres paroissiaux de l'Eglise évangélique de Florence, nous pouvons nous faire des familles Gonin, Thomeguex et Guerber une image qui repose au moins sur des dates fondamentales.²⁰

Jean-Pierre Gonin (fig. 10), le chef de la famille amie d'Ingres, est né le 24 avril 1783 à Genève; il était fils de David et de son épouse Bastienne, née Dortial. A l'âge de vingt-six ans il épousa dans sa ville natale, le 28 décembre 1809, *Louise-Antoinette*

¹⁸ Louise GUERBER, *Three Drawings by Ingres*, dans *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New York, août 1927, p. 215.

¹⁹ Voir note 17.

²⁰ En vue de ne pas grossir de manière intolérable le nombre des annotations, nous renonçons à indiquer les références pour les informations que nous avons tirées des registres d'état civil des Archives d'Etat de Genève, des registres paroissiaux de l'Eglise évangélique de Florence et des lettres de Mrs Burroughs.

Le lecteur pourra cependant distinguer facilement lui-même les sources; quand on n'indique rien d'autre, il s'agit de dates d'état civil suisses provenant des Archives d'Etat de Genève; toutes les informations florentines proviennent des archives de l'Eglise évangélique de Florence et toutes les autres indications viennent des lettres ou respectivement des archives de famille de Mrs Burroughs.

Lafon (fig. 11), du même âge. Celle-ci, née le 22 décembre 1783, également à Genève, était la fille d'Elie et de son épouse Adrienne-Lucrèce-Etiennette Godemard.

A Genève, la jeune M^{me} Gonin donna naissance à trois enfants pendant les quatre premières années de son mariage. L'aînée, Louise (cf. fig. 2), naquit le 19 octobre 1810, et fut suivie de deux frères, *Jean-David-Marc* (cf. fig. 15, 16, 17) et *Etienne-Guillaume-Antoine-Marc-François* (cf. fig. 8); le premier naquit le 26 avril 1812, le second le 28 avril 1813. Il est curieux de constater qu'à chaque naissance, le père de ces trois enfants s'est trouvé « absent pour ses affaires ».

Dans son acte de mariage et lors de la naissance de ses deux premiers enfants, Jean-Pierre Gonin est qualifié de « commis-négociant »: c'est en cette qualité qu'il entra dans la grande entreprise commerciale bernoise Gerber. Cette entreprise possédait des succursales dans plusieurs villes européennes et allait bientôt en établir une autre à New York. Le premier chef qu'eut Gonin dans cette entreprise fut *Samuel-Gottlieb Gerber*, le grand-père du futur beau-fils de Gonin. Dans les documents familiaux il est écrit:

Il a été pris comme commis par Samuel Gerber et a été pendant quelque temps dans la maison de Genève. Il est allé à Florence en 1815 pour y prendre la direction d'une branche de la maison Gerber.

En Italie, Jean-Pierre Gonin devint l'associé à la direction de l'entreprise, car bientôt la succursale florentine s'appela *Guerber, Gonin et C^{ie}*. Dans les archives italiennes, Gonin est généralement appelé « négociant ». Ce n'est qu'en de rares occasions que l'on parle de lui et de son beau-frère Thomeguex comme « fabricants de chapeaux de paille ». Gonin étant le plus souvent qualifié de « négociant », on peut supposer que son activité était orientée bien plus vers l'exportation que vers la manufacture. Au début, l'affaire des chapeaux de paille semble avoir été le souci principal de la maison mère bernoise. Au cours des années, son activité s'étendit à d'autres marchandises. A part cela la succursale florentine s'occupa surtout de produits en soie.

L'entreprise a dû être florissante. « M. Gonin a un superbe établissement », écrivait Léopold Robert en 1831 de Florence, à son frère Aurèle.²¹ La naissance de trois autres enfants, à Florence, peut sans doute être interprétée comme un signe de l'heureux développement des affaires. Le 21 février 1818, M^{me} Gonin donna naissance à un fils *Constantin-François* (cf. fig. 8, 14, 15), que suivit, le 17 juillet 1819, *Samuel-Antoine* (cf. fig. 8, 14, 15), enfin le 28 juillet 1823, naquit le dernier enfant, *Jeanne-Rose-Henriette* (cf. fig. 16, 17). Par rapport aux dessins d'Ingres, il est important de connaître la suite complète de ces descendants. Nous sommes assurés par deux sources différentes qu'ils étaient au nombre de six. Le 28 juillet 1823 Abraham Constantin, se trouvant

²¹ Charles CLÉMENT, *Léopold Robert d'après sa Correspondance inédite*, Paris, 1875, p. 368.



Fig. 3. Portrait de Pyrame Thomegoux, 1821, Collection Edmond Lévy, Bâle (Cat. n° 3).

toujours à Florence, écrivait à son frère François à Genève: « Toute la famille est ici bien portante, on attend de jour en jour d'avoir un nouveau-né qui sera le n° 6 des jolis petits Gonin. »²² A cette époque, les Gonin vivaient au n° 1057 de la Via Maestra, rue située dans la paroisse de S. Maria al Pignone, au-dehors de la Porta S. Frediano, et dans le registre des naissances de cette paroisse on trouve, en 1825, mention de ces mêmes six enfants que nous venons de citer. Par conséquent, nous savons exactement comment se composait la famille que connut Ingres pendant les années qu'il passa à Florence de 1820 à 1824.

Jean-Pierre Gonin était un calviniste convaincu et il est plaisant de constater que cette inclination profonde n'affectait en rien ses bonnes relations avec Ingres qui, lui, était catholique. Pourtant la position difficile des Réformés à Florence devait rendre ceux-ci fort susceptibles. Voilà pourquoi Gonin tenait beaucoup à faire reconnaître la liberté et la dignité à sa croyance au sein de la communauté catholique. Par ses efforts inlassables il est devenu le pionnier de l'Eglise évangélique de Florence, et en 1826 il eut la joie d'assister à sa création. Tony André, l'historien de cette Eglise, a rappelé dignement les mérites de ce précurseur.:

Il descendait de parents, fervents huguenots: son grand-père, ministre protestant, avait été exécuté pour avoir prêché l'Évangile; son père, David Gonin, avait puisé aux Vallées Vaudaises, où sa famille s'était réfugiée, des convictions fermes qu'il transmit à ses enfants.

Jean-Pierre s'établit à Florence et dirigea une industrie florissante. Les responsabilités de sa profession ne l'empêchèrent pas de vouer un temps précieux aux choses religieuses. Avant l'époque de nos cultes réguliers, il recevait les pasteurs de passage et réunissait chez lui les fidèles. En 1826, il prit une part active à la fondation de notre Eglise. Le 13 juillet de l'année suivante, il fut nommé président du Consistoire et conserva cette charge honorable pendant vingt-deux ans, jusqu'au 8 janvier 1849: il fut ensuite président honoraire.

Nous nous dispenserons d'énumérer ici les nombreux services que Jean Gonin a rendus à nos jeunes institutions: il était l'âme de tout ce qui se faisait d'utile; il prit une part active à toute l'histoire racontée dans les premiers chapitres de ce volume. Calviniste convaincu, il insista pour que notre Eglise demeurât officiellement réformée, et ne négligea rien pour assurer au Consistoire une existence légale. Aussi n'avons-nous pas été surpris d'apprendre que deux fois il fut décoré par le Roi de Prusse, en récompense de son zèle.

Alliant à la fermeté des convictions et des principes la bonté et la cordialité, il se plaisait de réunir chez lui, après le service du dimanche matin, la majeure partie de la congrégation: autour du « bouillon traditionnel » offert à tous, l'intimité de la petite colonie suisse allait grandissant.²³

La création du cimetière évangélique, près de la Porta Pinti, est l'un des souvenirs durables laissés par Jean-Pierre Gonin. En tant que président du Consistoire, il joua un grand rôle dans la création de ce cimetière qui, même parmi les admirables monuments de Florence, est digne d'être remarqué. La première personne à y être enterrée fut, en 1828, son premier fils Jean. Au point culminant du cimetière s'élève une colonne surmontée du buste du jeune homme mort prématurément. A ses côtés

²² PLAN, *op. cit.*, p. 59.

²³ Tony ANDRÉ, *L'Eglise évangélique réformée de Florence depuis son Origine jusqu'à nos jours*, Florence, 1899, pp. 312 s.



Fig. 4. Portrait d'Antoine Thomegux père, vers 1822, Collection Oskar Reinhart, Winterthour (Cat. n° 5).

reposent son père, son frère Antoine et plusieurs autres membres de la famille. En continuant la promenade entre les tombes, on rencontre bien des noms célèbres, et parmi les plus émouvants ceux des grands poètes Walter Savage Landor et Elisabeth Barret Browning.

* * *

Au début du séjour d'Ingres à Florence, la sœur de Jean-Pierre Gonin, *Jeanne-Suzanne-Catherine* (fig. 1, cf. fig. 6), née à Genève le 30 septembre 1787, vivait également chez les Gonin. Elle nous est connue par l'unique tableau que Ingres peignit chez les Gonin (fig. 1).²⁴ Pour Ingres, peintre scrupuleux et travaillant lentement, ce tableau signé en 1821, était une entreprise trop grande pour être offert en cadeau d'amitié. Il semble plus probable que ce portrait soit issu de l'amitié qu'on éprouvait pour Ingres. Il se peut que la commande ait été faite par le maître de la maison ou par un ami d'affaires domicilié à Florence et destiné à devenir le personnage principal dans la vie du modèle :

Le 4 mai 1822, Jeanne Gonin épousa son compatriote, *Pyrame-Isaac Thomeguex* (fig. 3), son cadet de deux ans. Cet homme, fils d'horloger, né à Genève le 9 octobre 1789, dirigeait une fabrique de chapeaux de paille aux environs de Florence. Le mariage fut conclu à Fiesole où le marié résidait à l'époque. Ceci nous est révélé par une copie de l'acte de mariage déposé aux Archives d'Etat à Genève, car le jeune couple tenait à être inscrit dans le registre de mariage de sa ville natale. Par cette copie, déposée dans ce but à Genève, nous savons en outre que le Dr Lazzerini fut l'un des témoins du mariage. Les traits de Lazzerini nous sont connus par le célèbre dessin d'Ingres conservé au Louvre. A Florence, Lazzerini jouissait d'un prestige considérable, ce qui nous permet de penser que Pyrame Thomeguex n'était pas non plus un personnage sans importance.

Il se peut que le père du marié ait aussi assisté au mariage, c'est du moins ce que nous laisse supposer son portrait (fig. 4) qui se trouve parmi les dessins que Ingres fit à Florence. L'horloger Antoine Thomeguex était né à Genève, le 13 août 1763. Pyrame était le fils aîné issu de son mariage, conclu en 1788, avec Suzanne-Constance Dériaz, qui ne vécut que jusqu'en 1808. Parmi les enfants nés de cette alliance nous devons mentionner la sœur de Pyrame, Louise, qui devint la femme du pasteur Albert Eymar et qui donna naissance à deux filles. Par la suite ces deux enfants devinrent les belles-filles de Jean-Pierre Gonin et de Pyrame Thomeguex.

Antoine Thomeguex est un des personnages les plus intéressants de toute la parenté. Il est le seul des modèles d'Ingres auquel le *Dictionnaire historique et biogra-*

²⁴ Aujourd'hui au Cincinnati Art Museum (Charles P. Taft Collection), Cincinnati, Ohio.



Fig. 5. Portrait d'homme inconnu du cercle de la famille Gonin, vers 1820-1824, Musée d'art et d'histoire, Genève (Cat. n° 11).

phique de la Suisse ait consacré un article.²⁵ L'horloger ne doit pas cet honneur à son sympathique métier, mais à son talent de chansonnier et de compositeur de chansons. Dans son livre *Genève et ses Poètes*, Marc-Monnier nous présente Antoine Thomeguex de la manière suivante :

La ville haute [de Genève, sous la Restauration] s'assombrissait de plus en plus, devenait une miniature de Londres, bâillait aux brumes, prenait le spleen. Pour réagir contre ces humeurs noires, que firent les hommes d'esprit de la ville basse ? Ils opposèrent à la gravité de leurs adversaires la vieille humeur genevoise, la gaieté d'avant Calvin. Ils fondèrent cette société lyrique dont nous a parlé Chaponnière, et qui prit plus tard le titre de *Caveau genevois*. Là, d'allègres convives chantaient joyeusement la liberté, l'amour, la bouteille, et, à la république de Calvin, opposèrent la république de Béranger. Mais Chaponnière nous a peu parlé des chansonniers qui furent ses contemporains et parmi lesquels il garda le premier rôle.

Il n'a fait une exception qu'en faveur de Thomeguex, « émule de Panard et le premier qui introduisit à Genève le vaudeville moral ». Une touche ferme, aisée et correcte se fait remarquer dans ses productions, où la gaieté et la philosophie se donnent la main. Une chose digne de remarque, ajoute Chaponnière, c'est que nos poètes ont presque tous été musiciens. M. Thomeguex a composé les airs de la plupart de ses chansons, et ces airs, devenus populaires à Genève, n'ont pas échappé à l'investigation des vaudevilles français : ils les ont déclarés de bonne prise et s'en sont servis pour embellir leurs productions sans indiquer la source où ils ont puisé : *sic vos non vobis*. [...]

Thomeguex était bien effectivement l'Anacréon de la bande, ce titre lui fut décerné par Petit-Senn. Ce qui le distinguait des autres, c'était l'élégance ; il avait plus de littérature et rimait avec plus de soin. On fredonne encore aujourd'hui son fameux refrain :

Encore un jour de plaisir
Avant de quitter la vie !

Voici une chanson moins connue, elle a paru dans la *Volière ouverte* (1852), recueil épuisé et fort injustement oublié :

L'AMOUR ET L'AMITIÉ

Un soir on frappait à ma porte,
Brusquement je fus éveillé.
— « Qui peut donc agir de la sorte ? »
C'étaient l'Amour et l'Amitié.
— « Quoi c'est vous, jeunesse incivile !
Pourquoi donc faire un tel fracas ?
— En pénétrant dans votre asile
Nous nous disputions pour le pas.

Entre nous deux soyez arbitre,
Nous ne pourrions pas mieux choisir.
— « Moi, dit l'Amour, voici mon titre :
Je suis le père du plaisir. »
Pour balancer cet avantage,
l'Amitié dit avec douceur :
— « Si le plaisir est votre ouvrage,
C'est à moi qu'on doit le bonheur. »

D'un magistrat en audience
Je prends alors la gravité :
— « Donner à l'un la préférence

²⁵ TURLER, ATTINGER, GODET, *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, tome VI, Neuchâtel, 1932, p. 551.

Serait trahir la vérité;
Tous deux aux mortels favorables,
Cessez de grâce vos débats;
Vous devez être inséparables,
Entrez chez moi du même pas. »

L'Amour, d'une audace effrénée,
Envahit tout mon logement
Sans égard pour sa sœur aînée.
— « Halte-là, petit garnement !
Quand chez moi le sort vous rassemble,
Jouissez de tout par moitié:
Un sage doit savoir ensemble
Loger l'Amour et l'Amitié. »

Thomeguex [...] fut un homme très intéressant, horloger et poète, mort en 1845, à l'âge de 84 ans.²⁶ [...]

Nous avons eu dans les mains les manuscrits de Thomeguex pieusement conservés par une personne de sa famille. Nous y avons trouvé bien des morceaux qui mériteraient d'être connus et (fait assez singulier) plusieurs hymes religieuses et des chœurs destinés au chant d'église.²⁷

Horloger et poète – mais cette honnête et aimable association de termes rend difficilement justice de cet excellent homme. A ce portrait il faut ajouter, et Ingres semble l'avoir bien compris, un élément que les témoignages écrits oublient, mais que nous trouvons cependant dans un manuscrit des Archives d'Etat de Genève: de 1814 à 1821 Antoine Thomeguex fut député au Conseil représentatif.²⁸ A en juger à ses traits, on croit volontiers qu'il était un homme à assumer ses responsabilités et ayant un solide sens civique qui lui méritait la confiance de ses électeurs.

Pyrame, le fils d'Antoine, semble avoir hérité d'une bonne partie des qualités de son père. Son visage reflète un caractère gai (fig. 3) et sa participation active à la vie de la colonie évangélique de Florence prouve son sérieux civique et religieux. Son nom et celui de son beau-frère Gonin figurent dans la première et très courte liste des souscripteurs²⁹ qui, par leurs sacrifices personnels, permirent la constitution de la petite communauté évangélique.

Ce registre nous indique qu'en 1826 Pyrame Thomeguex et sa femme habitèrent la Casa Dacci dans le Borgo Orsanmichele.³⁰ C'est là que grandirent leurs deux seuls enfants. A Fiesole, le 4 avril 1823, onze mois après son mariage, Jeanne Thomeguex donna naissance à un fils qui fut baptisé Antoine (fig. 9) comme son grand-père.³¹ Le 22 novembre 1825, le petit garçon eut une sœur, Louise qui ne devait pas survivre

²⁶ Il mourut le 6 avril 1846 à Genthod (note de l'auteur).

²⁷ MARC-MONNIER, *Genève et ses Poètes du XVI^e Siècle à nos Jours*, Paris/Genève, 1874, pp. 282 s., 283-285, 492, 493.

²⁸ A. E., *Manuscrits historiques* 271/1, 151.

²⁹ T. ANDRÉ, *op. cit.*, p. 36.

³⁰ Voir note 29.

³¹ Cette indication nous est fournie par une annexe au certificat de mariage d'Antoine Thomeguex (voir ci-dessous).

à ses années d'enfance. Elle mourut le 8 septembre 1835, quelques semaines seulement avant son dixième anniversaire. Il se peut que Ingres ait vu la petite fille en 1834, lors de son passage à Florence. En revanche, il rencontra encore en 1841 Antoine (fig. 9), un beau jeune homme; peut-être l'a-t-il même revu plus tard homme mûr, puisque vers 1870 Antoine vécut pendant quelques années aux environs de Paris. Lors de leur rencontre de 1841, Antoine faisait son apprentissage de commerçant; plus tard il exerça la profession d'agent de change.

Nous ignorons pendant combien de temps les Thomeguex habitèrent la Casa Dacci à Florence. Dans les papiers de famille il est parfois question de la banlieue de Petriolo où se trouvait la fabrique de chapeaux de paille appartenant à Pyrame Thomeguex. Il semble qu'il aurait alors également vécu là-bas. Nous ne pouvons donner aucune réponse précise: d'une part les livres paroissiaux de l'Eglise évangélique ne contiennent que rarement des indications précises des lieux et d'autre part nous avons cherché en vain les *Stati delle Anime* à Petriolo.³²

* * *

En 1829 les relations entre Jean-Pierre Gonin et la famille Gerber furent consolidées par un lien de parenté. A cette époque le chef de la maison de commerce était Johann-Samuel Gerber, fils de ce Samuel-Gottlieb qui dans le temps avait engagé Jean-Pierre Gonin comme commis. Le nouveau patron s'était marié en 1804 avec Suzanne-Elisabeth Raillard, la fille d'un pasteur bâlois; Johann-Samuel eut un fils, Samuel-Auguste (fig. 12),³³ né à Berne le 8 avril 1805; celui-ci, encore jeune homme, entra dans la succursale florentine et épousa, le 9 mai 1829, la fille aînée (cf. fig. 2) de Jean-Pierre Gonin.

Le jeune époux de vingt-quatre ans avait déjà entrepris un tour d'Amérique, pays qui devait, par la suite, jouer un rôle important dans sa vie. Mais d'abord il passa de longues années heureuses en compagnie de ses beaux-parents qui, depuis 1826, habitaient un palais au Fondaccio S. Spirito.³⁴ C'est là que naquirent tous les enfants du jeune couple, trois fils suivis de trois filles. Dans les registres de baptême le « G » de leur nom de famille est toujours suivi d'un « u ». C'est leur père qui semble avoir introduit cette orthographe afin que son nom bernois ne soit pas trop estropié par la prononciation italienne. Plus tard cette nouvelle manière d'écrire le nom avait également son sens en Amérique.

³² « Dans un album de dessins d'Auguste Guerber, il y a l'esquisse d'une charmante villa. Au bas de la page figurent deux inscriptions; à droite: *Maison Thomeguex*, à gauche: *Petriolo 8 juillet 1838.* » (Lettre de Mrs Burroughs, du 13 novembre 1965, adressée à l'auteur.)

³³ Date de naissance suivant la lettre de l'archiviste d'Etat du canton de Berne, envoyée à l'auteur le 22 octobre 1964.

³⁴ T. ANDRÉ, *op. cit.*, p. 34.

LOUIS VEILLARD
+
+
+

ÉTIENNE DÉRIAZ
+ 3. 5.1792
x 11. 3.1758
FRANÇOISE-ESTHER VEILLARD
+ 7. 1.1790
+
GEORGES VEILLARD
+ 3. 3.1731
+ 1777
x 1742
SARA LE ROYER
+

SAMUEL GOTTLIEB GERBER
• 24. 6.1757 Berne
27.12.1830 Berne
x 25. 9.1779 Wiedenach
SUSETTE SCHMID
+ Wimmis
+ 1781 Berne (?)
x après 1884
RAILLARD
+ après 1884
x
+

JEAN-DAVID GONIN
+
JEANNE-BASTIENNE DORTIAL
+

ÉLIE LAFOND
+
+ 28. 1.1801 Genève
x
ADRIENNE-LUCRÈCE-ÉTIENNETTE
GODEMARD
+

ANTOINE THOMEGUEN vers 1822
Horloger, Châssonnier
+ 13. 8.1763 Genève
+ 6. 4.1846 Genthod
x 1788
SUZANNE-CONSTANCE DÉRIAZ
+ 21.12.1755 Genève
+ 15.11.1808 Genève

LOUIS MORIN
Maître de musique
+ 17. 3.1792
+ 15. 9.1850
x 29.10.1788
GEORGINS DÉRIAZ
+ 18. 5.1770 Genève
+ 11. 5.1807 Genève

JOSEPH GUIDON
+ 11. 3.1743
+ 7.12.1807 Meirin
x 15.11.1786
CHARLOTTE VEILLARD
+ 3. 6.1767
+

JHANN SAMUEL GERBER
• 26. 7.1780 Berne
+ 30. 6.1807 Rovigo
x 30. 6.1804 Belg.
SUSANNE-ELISABETH RAILLARD
+ 7. 1784 Hâle
+ 4.12.1849 Berne

JEAN-PIERRE GONIN 1841
• 24. 4.1783 Genève
+ 13. 7.1844 Florence
x 28.12.1809 Genève
LOUISE-ANTOINETTE LAFON 1841
+ 22. 9.1784 Genève
+ 18.11.1828 Colovrex

JERAME-ISAAC THOMEGUEN 1821
Fabricant de chapeaux de paille
+ 9.10.1789 Genève
+ 15. 2.1844 Florence
x 1. 5.1822 Fribourg
JEANNE-ANNE-CATHERINE
GUIDON 1825 (?)
+ 30. 9.1787 Genève
+ 14.12.1842 Florence

FRANÇOIS-DAVID THOMEGUEN
+ 28. 5.1791 Genève
+ 1830 New Orleans
DEDELO
+

JEAN-MARC ALBERT-LOUIS-
SMUEL EYMAR
Pasteur
+ 1792
+ 10. 2.1890 Bellevue
x 28. 4.1820 Genève
LOUISE-ROSE-THOMEGUEN
+ 20. 1.1793 Genève
+ 7.11.1871 Bellevue

JACQUES-CHARLES MORIN 1822
Docteur en médecine
+ 5. 6.1790 Genève
+ 24. 9.1843 Genève
x 29. 4.1814 Genève
CHARLOTTE-JOSEPHINE GUIDON
+ 15. 5.1790 Genève
+ 21. 1.1871 Genève

ANTOINE MORIN
Chimiste et historien
+ 15. 4.1801
+ 2. 4.1879
x 24. 8.1829
LOUISE-OCTAVIE PATRY
+

SAMUEL-AUGUSTE GERBER 1841
Négociant
+ 8. 4.1805 Berne
+ 6. 9.1883 Bay Ridge, N.Y.
x 15. 9.1853 Handelsbank
LOUISE GONIN 1831 (?)
+ 18.10.1810 Genève
+ 1802 Monsey, N.Y. (?)

JEAN-DAVID-MARC GONIN
+ 26. 4.1812 Genève
+ 14. 1.1828 Florence
PYRAME-GUILLAUME-ANTOINE-
LAUCE-FRANÇOIS GONIN 7 1834
+ 28. 4.1813 Genève
+ 16. 6.1864 Berne (s.a.)

CONSTANTIN-FRANÇOIS GONIN 1834
Négociant, agent de change
+ 21. 2.1818 Florence
+ 16. 3.1873 Florence
x 1850
LAURE-JEAN-ETIMAR
+ 4. 9.1831 Genève
+ 1.10.1903 Bellevue

SAMUEL-ANTOINE GONIN 7 1834
Négociant
+ 17. 7.1819 Florence
+ 16. 3.1873 Florence
1850
BERTHE-SOPHIE-METTER
+ après 1873

JEROME-FRÉDÉRIC-ÉDOUARD
GERBER
+ 8. 5.1816 Berne
+ 2. 2.10.1845 Florence
x JEANNE-ROSE-HENRIETTE GONIN
+ 28. 7.1823 Florence
+

ADOLPHE-LOUIS GERBER
+ 1. 6.1806 Berne
+ 27.12.1883 Berne
x 6. 6.1829 Tharraz
SOPHIE-ADÈLE-GENÉRIETH
+ 29. 3.1811 Berne
+ 20. 9.1874 Berne

ANTOINE ALBERT-LOUIS
THOMEGUEN 1841
Négociant
+ 4. 4.1823 Fribourg
+ 31. 1.1899 Bellevue
x 19. 2.1845 Genthod
LOUISE-JEANNE EYMAR
+ 12. 8.1825 Genève
+ 17. 4.1915 Bellevue

LOUISE THOMEGUEN
+ 22.11.1825 Florence
+ 8. 9.1855 Florence
PYRAME-LOUIS MORIN
Chimiste
+ 25. 3.1815 Genève
+ 1.12.1894 Genève
x 3. 6.1845
SOPHIE-JEANNE ROUX
+

CHARLES-LOUIS DUBOIS
+
x 27. 4.1839
CHARLOTTE-HENRIETTE MORIN
+ 15. 8.1816
+ 1893

JEAN-SAMUEL-ARNOLD GERBER
+ 11. 3.1830 Florence
+ 1. 3.1911 Nyack, N.Y.
x 15. 9.1853 Handelsbank
EMMA GERBER
+ 1839 Berne
+

EMMANUEL-LOUIS-ADOLPHE
GERBER
+ 28.12.1831 Florence
+ 8. 20. 4.1861 Brooklyn
MARIE-ANNE HATCH
+ 25. 8.1837 Mt. Clemens, Mich.
+

THÉOPHILE-ÉTIENNE GERBER
+ 13. 1.1835 Florence
+ 1. 1.1862 en mer (s.a.)

AUGUSTE LETOURNEUR
+ 28.10.1827 Genève
+ 12. 7.1864 New York
x 2. 4.1869 Brooklyn
MARC BASTARD
+
x Lyon
JEANNE-SOPHIE-ADÈLE-MARIE
GERBER
+ 24. 4.1837 Florence

HÉLÈNE-LOUISE-SOPHIE
GERBER
+ 4. 3.1840 Florence (s.a.)

GEORGE EDWARD POND
+ 11. 3.1837 Boston
+ 29. 5.1863
CONSTANCE-ANTOINETTE-ÉMILIE
GERBER
+ 14.11.1841 Florence
+ 14. 1.1880 Brooklyn
sans postérité
sans postérité
six enfants dont à postérité
deux fils

ALBERT-CONSTANTIN-LAURENT
THOMEGUEN
Rembours d'agent de change
+ 28.11.1845 Genthod
+ 24. 5.1913 Paris 1^{er}
x 24.11.1873 Paris 8^e
ANNE-MOTTE
+ Charleston

JEANNE DELAPORTE
+
x 24. 4.1901 Genève
HENRIETTE-LOUISE ROEHRICH
+ avant 1918

LAURE-LOUISE THOMEGUEN
+ 8. 3.1829 Colovrex-Bossy
+ 15. 4.1918 Colovrex (s.a.)

PAUL-GASTON PICTET
+ 4. 6.1866
+ 8. 30. 4.1901 Bellevue
LUCIE-FRANÇOISE THOMEGUEN
+ 7. 4.1861 Bellevue
+ 20. 9.1949 Bellevue
sans postérité

FRÉDÉRIC SAMUEL GERBER
Ingénieur civil
+ 17.11.1854 Brooklyn
+ 1. 1.1855 White Plains, N.Y.
x 1.12.1860 Phoenixville, Pa.
SALLIE HOLLINGSWORTH
STOKTON
+ 16.10.1855 Germantown, Pa.
+ 21.12.1937 White Plains, N.Y.

HÉLÈNE MARIE ADELINÉ
GERBER
Écrivain
+ 9. 3.1850 Mt. Clemens, Mich.
+ 5.1929 Montclair, N.Y. (s.a.)

PAUL AUGUSTE EUGÈNE
GERBER
+ 1. 4.1861 Brooklyn
+ 10. 9.1914 Allentown, Pa.
x 3. 4.1884 Harrisburg, Pa.
JENNIE MEREDITH FOXES
+ 20. 1.1860 Harrisburg, Pa.
+ 1. 4.1866 Allentown, Pa.

plus un fils et une fille.
Deux sans postérité.
un fils mort en bas âge
sans postérité
un fils et une fille.
sans postérité.
quatre filles dont une à
postérité

ROGER SAMUEL STOCKTON
GERBER
+ (s.a.)
MARGARET OSTERBREITH
GERBER
+ (s.a.)

BYRON BURROUGHS
Peintre et historien d'art
+ 8. 9.1869 Hyde Park, Mass.
+ 16.11.1934 New York
x
LOUISE GERBER
Historien d'art
+

plus une fille et trois fils
dont un à postérité

* né
+ mort
x marié
dates des portraits par Ingres en caractères gras

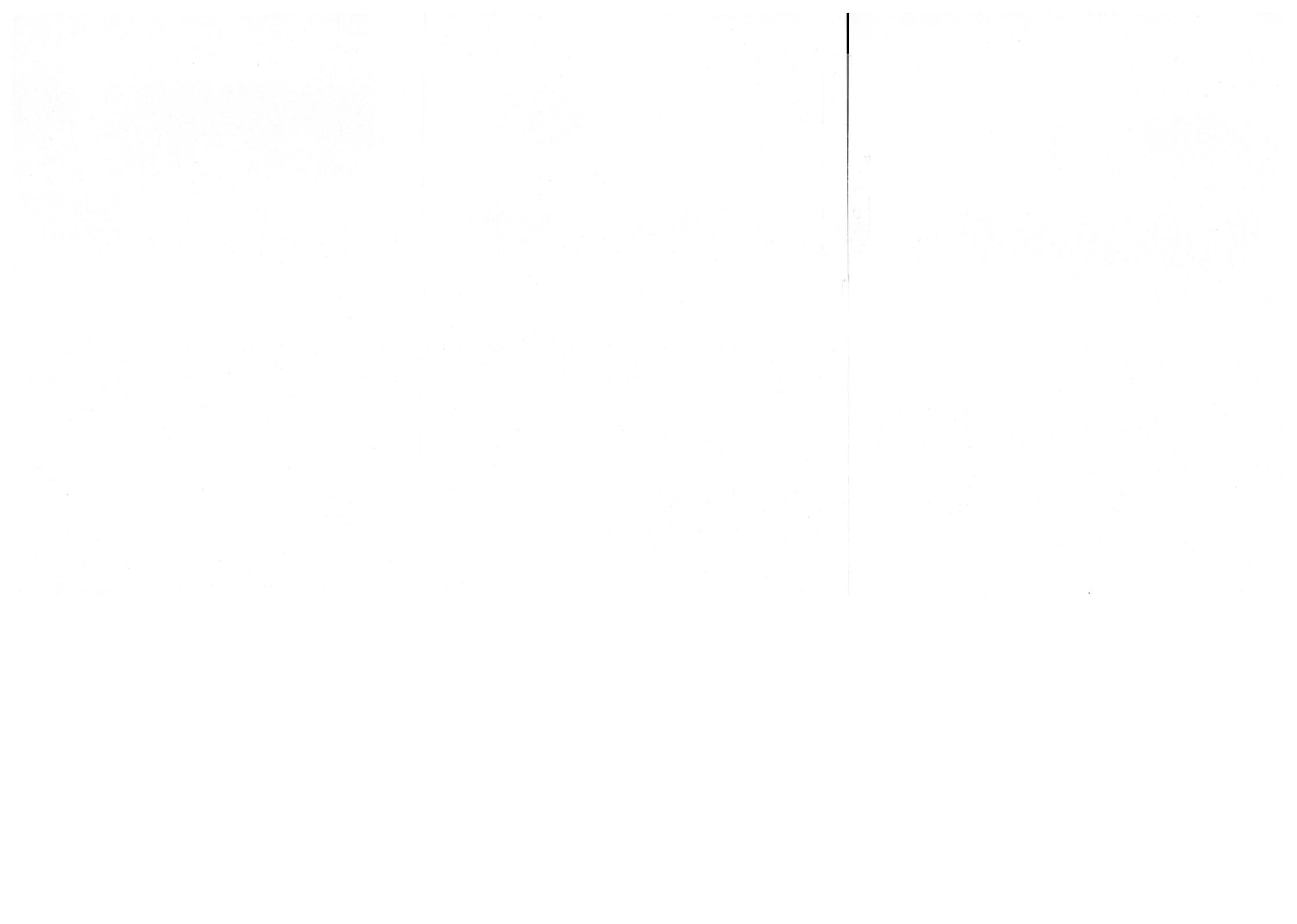




Fig. 6. Jeune femme du cercle de la famille Gonin, vraisemblablement M^{me} Pyrame Thomeguex, née Jeanne Gonin, 1825, Musée d'art et d'histoire, Genève (Cat. n^o 13).

Le 16 juin 1837, Auguste Guerber assista à Florence à l'enterrement de son père, mort à Rovigo, probablement au cours d'un voyage d'affaires.³⁵ En tant que fils aîné, le jeune Antoine se vit soudain à la tête de la famille. Pendant plusieurs années il resta encore à Florence avant de se rendre aux Etats-Unis en 1844, et ceci prouve bien que l'entreprise florentine avait dû prendre une importance considérable. Après s'être établi aux Etats-Unis, Auguste fit venir sa femme et ses six enfants en 1845. Toute la famille dut cruellement ressentir le jour de la séparation. Mais les parents Gonin eurent encore en 1845 une consolation : suivant l'exemple de sa sœur Louise, Jeanne, la fille cadette, épousa à son tour, le 2 novembre, à Florence, un jeune Guerber, Jérémie-Frédéric-*Edouard*, né à Berne le 8 mai 1816 et frère d'Auguste.

* * *

Par ces dernières indications nous sortons déjà du groupe des personnes que Ingres rencontra dans le cercle des Gonin au cours de son séjour florentin et des visites qu'il fit plus tard dans cette ville. Sans connaître les événements que nous venons de décrire ci-dessus, il serait difficile de comprendre les nombreux portraits qui témoignent de l'amitié d'Ingres pour cette aimable famille. Malgré tout, les points énigmatiques restent encore nombreux. Mais avant d'en parler plus amplement, nous examinerons ce qu'il devait advenir des différents modèles ; cela ne manque pas d'importance pour l'historique des portraits.

Lorsque Ingres séjourna à Florence pour la dernière fois, en 1841, il trouva tous les personnages principaux encore en vie, à l'exception du jeune Jean Gonin, mort en 1828. Mais une année plus tard, la famille était déjà frappée par la mort de Jeanne (fig. 1), épouse de Pyrame Thomeguex, morte le 14 décembre 1842, à l'âge de cinquante-cinq ans seulement. Le 15 février 1844, quatorze mois plus tard, son mari (fig. 3) la suivait. Tous les deux sont enterrés au cimetière de la Porta Pinti.³⁶

La fabrique de chapeaux de paille que Pyrame Thomeguex avait dirigée à Petriolo dut continuer à fonctionner pendant longtemps encore. En 1965, un personnage originaire de Petriolo,³⁷ nous dit en effet que, dans sa jeunesse, « lavorare dagli Svizzeri » signifiait à Petriolo que l'on était tisserand de chapeaux de paille. La fabrique ne resta cependant pas en possession de la famille Thomeguex. Antoine (fig. 9), le seul enfant survivant de Pyrame, retourna en Suisse après avoir perdu tous ses proches à Florence. A son sujet Mrs Burroughs nous a communiqué ce qui suit :

³⁵ La date exacte de sa mort n'est pas mentionnée dans les registres paroissiaux.

³⁶ Il existe plusieurs différences entre les dates de vie des époux, selon qu'elles aient été relevées sur les pierres tombales ou dans les archives. Nos indications se réfèrent strictement aux archives.

³⁷ M. Enzo Settesoldi, archiviste de l'Opera del Duomo, Florence, juillet 1965.



Fig. 7. Portrait de M^{me} Madeleine Ingres, vers 1825?. Collection Mrs. Hugh Kirkland, Santa Barbara, California.

Il a été élevé à Genève où il a été agent de change dans la maison Jérôme Thomeguex et C^{ie}. Il a épousé sa cousine germaine, Louise Eymar, et a demeuré à Valavran, où sont nés ses trois enfants, un fils et deux filles. Il est venu à Paris, juste avant la guerre [de 1870], et a servi dans l'ambulance suisse pendant la Commune. Il a fait du courtage de change, et a demeuré à Maison-Laffite, près de Paris, où sa fille Laure a tenu son ménage. Il est retourné à Genève en 1875.

Le mariage d'Antoine Thomeguex et de Laure Eymar fut célébré près de Genève, à Genthod, où le père de la jeune mariée était pasteur, le 19 février 1845, soit une année après la mort de Pyrame. Nous avons déjà dit que le pasteur Albert Eymar avait épousé une sœur de Pyrame Thomeguex. C'est ainsi que par son mariage avec Laure Eymar Antoine Thomeguex devint le beau-fils de son oncle et de sa tante. Ses liens de parenté avec la famille Gonin en furent également resserrés car, lorsque la fille aînée du pasteur Eymar avait épousé, l'année précédente à Florence, un fils de Jean-Pierre Gonin, Antoine était devenu le beau-frère de son propre cousin. Ces relations familiales rappellent un peu celles qui sont d'usage chez les Rothschild.

Antoine Thomeguex atteignit l'âge de soixante-quinze ans et mourut le 31 janvier 1899 dans la commune de Bellevue, près de Genève. C'est là qu'en 1915 mourut également sa femme. Leurs trois enfants étaient nés dans les environs de Genève entre 1846 et 1861. Albert, le premier-né, semble avoir été fortement influencé par le séjour de son père en France ; il s'établit en effet à Paris où il exerça la profession de remisier d'agent de change. Divorcé deux fois et marié trois fois, il a dû mener une vie plutôt mouvementée. En outre il acquit une assez grande renommée en tant qu'escrimeur. A son sujet nous lisons le passage suivant dans le *Journal amusant* du 24 février 1904 :

Au cours d'une glorieuse carrière d'escrimeur, il eut l'épée facilement chatouilleuse et l'enfonça allègrement dans nombre d'adversaires, à l'issue de rencontres restées fameuses dans les annales du duel. Acteur ou spectateur inlassé de toutes les passes d'armes, juré aux décisions entêtées ou sonores, il est le boute-en-train fidèle de toutes nos réunions d'épée.

Albert, qui n'avait eu d'enfants d'aucun de ses mariages, mourut à Paris en 1918³⁸ après avoir perdu sa sœur aînée, Laure, cinq semaines plus tôt. Celle-ci était morte à Colovrex sans avoir été mariée. A son sujet nous lisons dans la chronique familiale :

Elle n'a jamais eu beaucoup de moyens et depuis quelques années elle est folle. Elle demeure chez ses parents près de Genève.

Ne serait-elle pas par hasard la « pauvre démente » dont Lapauze dit qu'elle détruisit toutes les lettres d'Ingres ? Mais Lapauze parle de la « correspondance d'Ingres avec les Gonin ». ³⁹ Serait-il possible que cette famille ait également eu une

³⁸ Acte de décès, Mairie du 1^{er} Arrondissement, Paris (mort le 24 mai 1918).

³⁹ Voir note 16.

folle dans sa descendance? Ou bien y aurait-il une confusion et subsisterait-il l'espoir de voir réapparaître un jour les lettres aux Gonin?

La seule héritière d'Albert et de Laure était leur sœur Alice qui, depuis 1901, était mariée avec Paul-Gaston Pictet. Alice atteignit l'âge de quatre-vingt-cinq ans et mourut à Bellevue en 1946. Il est prouvé qu'elle a vendu les portraits de son grand-père Pyrame (fig. 3) et de son arrière-grand-père Antoine Thomeguex (fig. 4).

* * *

Retournons à Florence et à la famille Gonin. Nous voyons qu'au milieu du siècle son entreprise, naguère florissante, se trouve en déclin. Lorsque, le 13 juillet 1854, Jean-Pierre Gonin mourut, il n'habitait plus son Palazzo du Fondaccio S. Spirito, mais il était retourné dans la banlieue du Pignone. Ce retour dans le quartier plus modeste de ses débuts est expliqué dans la chronique familiale où il est question de la *faillite* de son entreprise, sans que la date en soit toutefois précisée. Une inscription biblique sur sa pierre tombale laisse entendre que ses dernières années ne furent pas heureuses :

Le juste a des maux en grand nombre,
mais l'Eternel le délivre de tous.

Ps. 34: 8.

M^{me} Gonin, qui survécut de quatre ans à son mari, n'est pas enterrée près de lui. Elle a trouvé la mort à Colovrex, sa patrie genevoise, le 18 novembre 1858.

Le départ pour l'Amérique, en 1844, d'Auguste Guerber, l'aîné des dirigeants de l'entreprise principale, prouve également que la filiale de Florence avait perdu beaucoup de son importance. En Italie il avait, en plus de la fabrique de chapeaux de paille, exploité une « fabrique de soieries » ainsi que « des mines de charbon à Caniparola », mais il semble qu'il ne se soit pas attendu à ce que ces industries lui réservent un avenir aussi brillant que celui qu'il se promettait de son émigration aux Etats-Unis. En Amérique il semble avoir été assez heureux en affaires, mais en 1863 il fut arraché à ses occupations par une mort prématurée. Il mourut, le 6 septembre, à Bay Ridge, dans l'Etat de New York. Entourée de ses enfants et de nombreux petits-enfants, sa femme vécut jusqu'en 1892. Elle passa ses derniers jours à Monsey, N. Y., dans l'exploitation agricole de son fils aîné.

En juillet 1842, deux ans avant son émigration, Auguste Guerber écrivit de Florence à son compatriote, Jean-Pierre Vieusseux, l'homme de lettres bien connu :

Nous avons de bonnes nouvelles de mon beau-frère du 1^{er} courant, il est tout enthousiaste des beautés de l'Amérique et du peuple énergique qui l'habite, aussi envisage-t-il ses difficultés actuelles comme à la veille d'une solution plus satisfaisante qu'on ne le croit généralement en Europe.⁴⁰

⁴⁰ Collection d'autographes de la Biblioteca Nazionale, Florence (Vieuss. 44, 32).

Ce beau-frère qui envoyait d'Amérique des nouvelles pleines d'espoirs devait sans doute être Etienne (cf. fig. 8), l'aîné des fils Gonin encore en vie. En tant que successeur présumé de son père, il est probable qu'Etienne serait retourné à Florence si les affaires y avaient pris un cours normal, mais il préféra chercher sa voie aux Etats-Unis. C'est seulement lorsqu'il y fut contraint, pour des raisons de santé, qu'il retourna en Europe. Il passa ses derniers jours à Berne, chez sa sœur Jeanne, qui avait épousé son beau-frère, Edouard Guerber. Etienne, qui resta célibataire, mourut à Berne, le 16 juin 1864.⁴¹ A son sujet Mrs Burroughs nous communique ce qui suit :

« Il est venu à New York tout jeune homme, et a été avec Caselli dans la Maison Gerber, jusqu'en 1846. » Plus tard il se rendit en Californie où il était occupé dans « une affaire de canalisation à San Francisco ». Il a dû y rester plusieurs années car je possède une photographie prise de lui en 1858 à San Francisco. Pendant son séjour à San Francisco il eut une attaque d'apoplexie. Il fut renvoyé en Europe et passa le reste de sa vie en compagnie de sa sœur Jeanne à Berne.

Comme Etienne, son frère cadet Constantin (cf. fig. 8, 14, 15) ne termina pas sa carrière à Florence. Le 4 mai 1844 il épousa, à Genève, Laure Eymar et resta tout d'abord en Suisse. Commerçant à l'origine, comme tous ses frères, il travailla finalement comme agent de change. On se rappelle que son beau-frère et cousin, Antoine Thomeguex, a également exercé cette profession et que tous les deux se sont rendus à Paris. Tandis qu'Antoine y laissait son fils Albert et retournait en Suisse, Constantin Gonin mourut le 23 février 1880 dans la capitale française sans avoir eu d'enfants.⁴² Il n'atteignit que soixante-deux ans mais survécut néanmoins à tous ses frères. On peut donc penser que plusieurs dessins d'Ingres furent réunis entre ses mains. Le 1^{er} octobre 1903 sa veuve mourut à Bellevue, près de Genève. La chronique familiale nous apprend ce qui suit :

Constantin a été dans les affaires de la Maison Gerber à Florence. Laure Eymar y est venue avec sa mère (une sœur de Pyrame Thomeguex) et en mai 1844 Constantin a épousé Laure Eymar à Genthod. Ils ont demeuré à Valavran, près de Genève, où Constantin a été agent de change. De Valavran ils sont allés demeurer à Colovrex. Constantin Gonin est mort à Paris, le 23 février 1880, d'une inflammation des poumons.

Exception faite pour Jean, mort jeune, Antoine (cf. fig. 8, 14, 15) fut le seul des frères Gonin à finir ses jours à Florence. Depuis 1850 il était marié avec Bertha Kömmeter, une Suissesse originaire du canton d'Argovie. Il mourut le 16 février 1873 sans avoir eu d'enfants. On lit dans les papiers familiaux :

Il a été dans la Maison Gerber à Florence et l'a continuée pour son propre compte quand elle a fait faillite.

* * *

⁴¹ *Liste des Morts*, tome VIII, p. 213, n° 215, Office d'état civil, Berne.

⁴² Lieu et date de la mort selon les papiers de famille.



Fig. 8. Portrait présumé d'un fils de Jean-Pierre Gonin (Etienne, Constantin ou Antoine Gonin), 1834, Fogg Art Museum, Cambridge, Mass. (Cat. n° 14).

Si nous examinons, dans l'ordre probablement chronologique, les différents portraits dessinés par Ingres dans le cercle des Gonin, des Thomeguex et des Guerber, la première feuille apparaît immédiatement comme le paradigme des difficultés que pose l'interprétation d'une grande partie de ces dessins.

Le premier portrait daté de 1821 représente une jeune fille d'environ dix ans (fig. 2). La dédicace d'Ingres s'adressant à M^{me} Gonin, il est très probable qu'il s'agisse d'un enfant à elle. Selon l'âge du modèle il ne peut s'agir que de Louise, devenue plus tard M^{me} Auguste Guerber. Mais si nous essayons de renforcer cette identité par d'autres considérations, le progrès vers une preuve concluante ne se fait guère.

Le dessin est entré au Musée d'art et d'histoire de Genève avec les anciens biens du Musée Rath; il avait été acheté par ce dernier au peintre genevois Adolphe Potter, en même temps que trois autres portraits du cercle des Gonin.⁴³ Mais comment Potter devint-il le propriétaire de cette feuille? Nous savons que M^{me} Gonin, à qui le dessin est dédié, passa ses derniers jours aux environs de Genève, ce qui peut expliquer la présence du portrait dans cette ville. Mais a-t-elle été vraiment capable de se séparer du portrait de son premier enfant? Sinon, il faut croire que c'est ses héritiers qui s'en sont séparé, et parmi eux se trouve le modèle présumé!

Dans les commentaires de Mrs Burroughs le lecteur verra que le souvenir d'Ingres était parmi les plus chéris par Louise Guerber. Par conséquent, combien devait-elle être attachée à ce petit portrait! Le fait qu'elle n'ait pu obtenir ce dessin après la mort de sa mère reste tout à fait mystérieux. Faut-il supposer que ce dessin n'est qu'une copie du portrait de Louise? Ce soupçon est renforcé par le fait qu'un des quatre dessins du Musée d'art et d'histoire n'est en réalité qu'un doublet. En serait-il de même pour les trois autres? Il est certain que dans l'œuvre d'Ingres quelques portraits existent en deux exemplaires sans que l'on puisse cependant distinguer l'original de la réplique.

Rappelons également que le Musée de l'Athénée à Genève possède un petit portrait de Jacques-Charles Morin (fig. 18), le cousin de Pyrame Thomeguex. Sur l'encadrement nous lisons, en une écriture ancienne, les mots suivants: « C'est [en 1822] que Ingres, ami intime de la famille Thomeguex, fit de [Morin] ce portrait ainsi que d'autres donnés par M. Antoine Thomeguex au Musée Rath. » En réalité, Antoine Thomeguex n'a jamais fait don au Musée Rath d'un dessin d'Ingres; toutefois on peut se demander si la personne qui, certainement de bonne foi, écrivit cette note, a mentionné un élément vrai malgré son erreur, en tant qu'Antoine Thomeguex aurait pu être temporairement en possession des quatre portraits aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire. Dans ces conditions il serait possible de supposer que le portrait de la jeune Louise Gonin fut jadis copié par Ingres pour les Thomeguex.

⁴³ Lettre du Musée d'art et d'histoire adressée à l'auteur, le 19 avril 1962.



Fig. 9. Portrait d'Antoine Thomegux, 1841, à M. Jacques de Saussure, Château de Vufflens-sur-Morges (Cat. n° 15).

Mais où se trouve alors l'original? Louise Burroughs, qui est en mesure de connaître les descendants de Louise Guerber, n'en a jamais rencontré la moindre trace.

Toutes ces réflexions montrent combien il est difficile de trouver la bonne solution. Malgré tout, nous ne cessons de présumer que ce dessin représente la petite Louise, mais nous n'en possédons point de preuve incontestable.

* * *

Quant au deuxième portrait qu'il nous faut considérer, nous nous trouvons sur un terrain plus solide. Ce magnifique dessin, daté du 30 décembre 1821, représente, selon la tradition, Pyrame Thomeguex, dont la physionomie reste inoubliable (fig. 3). Lorsque Ingres dessina ce portrait, tous les deux devaient être d'excellente humeur. Dans toute l'œuvre du portraitiste il n'y a guère un autre dessin dans lequel l'humour a une si large part. Si l'on pense combien il est facile, dans l'art du portrait, de passer du comique au ridicule, ce dessin mérite d'autant plus notre admiration. Il montre un sourire irrésistible, dans une manière si cordiale et vivante que l'être représenté n'est point livré à la caricature. C'est bien au contraire le comique d'un être singulier qui se rattache profondément à l'humain.

Seule la dédicace à M^{me} Thomeguex permettrait quelques doutes sur l'identité du personnage. En décembre 1821 il n'y eut en effet aucune personne à porter ce nom rare dans l'entourage florentin de Pyrame Thomeguex. Sa mère était morte depuis longtemps et Jeanne Gonin ne devint son épouse que quelques mois plus tard. Mais puisque le dessin fut exposé publiquement du vivant du fils Antoine Thomeguex, et sans doute prêté par lui, l'identité du modèle ne souffre guère de doute.⁴⁴ Nous devons supposer plutôt que Ingres, dans un moment de gaieté, a anticipé un heureux événement dans sa dédicace, en y appelant M^{me} Thomeguex celle qui était tout au plus la fiancée de M. Pyrame.

Le portrait de Pyrame Thomeguex se trouve actuellement dans une collection particulière à Bâle. Chose curieuse, il en existe un double parmi les feuilles du Musée d'art et d'histoire de Genève (fig. 13). Cet exemplaire en sens inverse est daté de 1822 et dédicacé par Ingres à M. Gonin. La feuille passait longtemps pour une œuvre authentique d'Ingres jusqu'à ce qu'en 1955 un examen approfondi nous révéla qu'il s'agit d'une simple contre-épreuve. Les mesures intérieures sont tout à fait identiques à celles de l'original. Lorsqu'un négatif est projeté sur une photographie de cette feuille, toutes les lignes se recouvrent exactement. Seulement le papier de la contre-épreuve est plus petit des quelques millimètres qui, sur l'original, comportent la dédicace et la signature. Il est facile de s'expliquer cette réduction des dimensions extérieures : si l'on avait également décalqué l'écriture, celle-ci serait apparue inversée

⁴⁴ *Ingres*, Ecole des Beaux-Arts, Paris, 1867, n° 578.

et tout le portrait aurait été immédiatement reconnaissable avec sa signification restreinte.

Que Ingres se soit réellement prêté à cet étrange procédé est prouvé par la date et la nouvelle signature qui sont ici les seules traces directes de son crayon, traces se détachant d'ailleurs nettement du reste de l'image, qui est assez floue. Par cet examen critique, la version genevoise perd presque toute sa valeur artistique et commerciale. En revanche, elle gagne un caractère unique, car on a beau scruter l'œuvre du grand portraitiste, la feuille de Genève reste le seul exemple d'une contre-épreuve signé et daté par le maître.

* * *

Nous avons émis la supposition qu'Antoine Thomeguex, le père de Pyrame, se trouvait également à Florence l'année du mariage de celui-ci.⁴⁵ Son portrait (fig. 4) n'est ni signé ni daté. Une note qui se trouvait sur l'ancien encadrement et que nous pûmes encore copier nous-mêmes en 1953 acquiert une importance d'autant plus grande. Elle fut indéniablement écrite par Albert Thomeguex, le petit-fils du modèle :

Portrait de mon grand-père Antoine Thomeguex par Ingres en 182 [sic] à Florence; a eu pour enfants Pyrame Thomeguex, mort en 1844 à Florence, François Thomeguex, mort en 1830 à la Nouvelle-Orléans, Louise Thomeguex qui a épousé Albert Eymar.

Ce dessin fut reproduit pour la première fois en tout petit format dans la monographie d'Ingres publiée par Lapauze en 1911. Par la suite, il resta longtemps disparu. En réalité, il avait disparu dans une des plus célèbres collections d'Europe. Mais le paradoxe s'explique. Lorsqu'en 1953 nous étudiâmes les œuvres d'Ingres dans la collection Oskar Reinhart à Winterthour, nous eûmes le privilège, en vertu de l'intérêt scientifique, de voir un dessin que le grand collectionneur avait caché depuis plusieurs années comme n'étant pas ostensible. Il est vrai que la feuille ne se trouvait guère dans un état présentable. Le papier avait pris une couleur brun foncé sur laquelle nous pûmes difficilement reconnaître encore le portrait d'Antoine Thomeguex. Avant d'être incorporé dans la collection Reinhart, le portrait avait sans doute été confié à un restaurateur incapable qui voulut blanchir le papier. Comme il n'arrive que trop souvent, de mauvais produits chimiques furent employés et, au cours des années, se produisit le contraire de l'effet escompté.

Il est tout à fait compréhensible que M. Oskar Reinhart n'ait plus voulu accorder une place à ce dessin dans sa collection. Après quelques années il nous fut cependant possible de lui donner l'adresse d'un excellent restaurateur avec qui nous avions auparavant examiné le problème. M. Reinhart consentit à prendre le risque que cons-

⁴⁵ Il est possible qu'il se soit rendu à Florence en compagnie de son neveu Jacques-Charles Morin, dont Ingres fit le portrait à Florence en 1822 (voir fig. 18).

titulait la restauration de ce dessin qui était pratiquement perdu. En 1963, M. Kurt Schweidler procéda à ce travail et le résultat fut étonnant. Il parvint à blanchir le papier jusqu'à ce qu'il devînt d'un beige clair ⁴⁶ sur lequel le trait de crayon encore intact d'Ingres fait ressortir un ancien chef-d'œuvre.

Le Louvre possède une copie de ce portrait. En 1924 elle figura dans le catalogue de la vente Vitta ⁴⁷, mais elle fut retirée par son propriétaire qui immédiatement après la vente en gratifia le Louvre. Jacques Mathey a le mérite d'avoir été le premier, en 1932, à douter de l'authenticité de la copie. ⁴⁸ Depuis que l'original a de nouveau réapparu et que l'on peut le comparer à la feuille du Louvre, personne ne sera plus tenté de faire passer celle-ci pour une œuvre d'Ingres.

* * *

Le baron Vitta possédait dans sa collection un deuxième portrait relatif à la famille Gonin (fig. 14). Ce dessin n'a pas passé par les ventes du baron, mais lors de l'exposition Ingres de 1911 à Paris, il fut catalogué comme sa propriété. ⁴⁹ En 1928 la feuille fut à nouveau présentée au public dans une exposition de la Galerie Charpentier. ⁵⁰ A cette époque le dessin appartenait à M. Maxime Lanquest-Chaix, dont la famille est toujours représentée en France. Malheureusement, elle n'a pas eu l'obligeance de répondre à nos lettres. Nous ignorons où le dessin se trouve actuellement. Il existe cependant dans les archives de la maison Bulloz à Paris une vieille photographie sur laquelle on lit la même signature que celle enregistrée lors des deux expositions mentionnées ci-dessus, soit : « Ingres à Mademoiselle Gonin, Florence 1823. » La photographie représente un enfant et, étant donné que la feuille des collections Vitta et Lanquest-Chaix a été cataloguée comme portrait d'enfant, il est certain que la photographie de Bulloz reproduit le dessin en question.

Malheureusement la vieille photographie est trop défectueuse pour nous permettre de juger de l'authenticité du portrait. Ce qu'il est possible de reconnaître est insuffisant, et le faux dessin donné par le baron Vitta au Louvre n'augmente pas la confiance que l'on pourrait accorder au portrait d'enfant ayant appartenu au même collectionneur. Quel que soit cependant le verdict final, il est possible que la photographie ait un rapport avec un portrait authentique d'Ingres. Le nom Gonin contenu dans la dédicace en semble la preuve, car un faussaire n'aurait guère pu le

⁴⁶ Cette nuance devrait correspondre d'assez près à la couleur du papier original; étant donné que Ingres a employé des rehauts de blanc pour le dessin, le papier n'a jamais pu être blanc.

⁴⁷ Vente V[itta], Hôtel Drouot, Paris, 27 et 28 juillet 1924, n° 45.

⁴⁸ Jacques MATHEY, *Sur quelques Portraits dessinés : par Ingres ou ses Graveurs?* dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, Paris, 1932, p. 199.

⁴⁹ *Ingres*, Galeries Georges Petit, Paris, 1911, n° 121

⁵⁰ *La Jeunesse vue par les Maîtres du XVI^e au XIX^e Siècle*, Galerie Charpentier, Paris, 1928, n° 17 du supplément.

mettre en relation avec Ingres avant la parution de la grande monographie de Lapauze en 1911.

L'enfant représenté est un garçon d'environ quatre à cinq ans. Parmi les « jolis petits Gonin » seul Constantin et Antoine, nés respectivement en 1818 et 1819, avaient cet âge en 1823. Etant donné qu'il n'y avait entre eux qu'une différence d'âge minime, il est difficile de savoir duquel il peut s'agir. La garde des deux petits frères était sans doute souvent confiée à leur sœur aînée Louise. La dédicace d'Ingres à M^{lle} Gonin s'y accorderait parfaitement.

* * *

La maison Bulloz possède une deuxième photographie d'un portrait de petit garçon attribué à Ingres et disparu (fig. 15). Cette photographie, qui n'a pas encore été publiée, est beaucoup mieux conservée que celle du dessin Vitta et, dans une certaine mesure, le spectateur se sent plus encouragé à décider de la question de l'authenticité. Personnellement, nous n'avons jamais éprouvé devant cette photographie une sensation comparable à celle qu'on ressent dans le domaine des œuvres authentiques. Nous avons malgré tout été rappelés à l'atmosphère Gonin, bien que nous ne puissions l'expliquer par des raisons explicites. La signature, qui nous paraît très suspecte, ne sert guère pour la vérification parce qu'elle est recouverte par une partie de l'encadrement qui a été également photographié. Seul le nom d'Ingres est clairement lisible. De la date seule les deux premiers chiffres, le 1 et le 8 sont bien reconnaissables; le troisième, probablement un 2, est recouvert en partie alors que le quatrième a complètement disparu sous le cadre. Il n'y a pas non plus de dédicace comme ceci est le cas pour tous les dessins relatifs à la famille Gonin. Nous ne savons rien sur l'origine de cette feuille ni sur l'endroit où elle se trouve actuellement. En ce qui concerne l'identité du garçon, son âge semble correspondre à celui de Constantin ou d'Antoine.

* * *

Dans ses papiers de famille Mrs Burroughs a pu découvrir que, pendant son séjour à Florence, Ingres fit également le portrait de l'aîné des fils Gonin, Jean, mort en 1828. En dernier lieu c'est la veuve de Constantin Gonin, Laure Eymar, morte à Bellevue en 1903, qui aurait possédé ce dessin. Nos recherches n'ont donné aucun résultat. Si ce portrait devait un jour réapparaître, il représenterait un garçon à l'âge de huit à onze ans qui ressemblerait à peu près au buste qui, à Florence, orne la tombe du jeune homme prématurément disparu. Un nez aquilin en est le trait physiologique le plus saillant.

* * *

Lors d'une exposition de dessins qui eut lieu en 1884 à l'École des Beaux-Arts de Paris, on vit pour la première fois un portrait représentant un bébé d'environ un an assis dans une petite chaise d'enfant, portrait appartenant au collectionneur Albert Goupil (fig. 16).⁵¹ Une réplique de ce dessin apparut en 1901 dans la vente Eugène Féral (fig. 17).⁵² Les deux feuilles ne portent ni dédicace ni date, mais uniquement la signature d'Ingres qui les deux fois paraît authentique, bien que les traits de l'écriture ne se ressemblent guère.

Dans les rares renseignements au sujet de ces deux feuilles il y a un seul point, assez faible d'ailleurs, qui permet peut-être de les rapprocher des dessins Gonin. Dans la même vente Féral figura en effet un portrait de jeune homme, que Ingres dédia au couple Gonin en 1834 (fig. 8).⁵³ Se pourrait-il que Féral ait acquis l'une et l'autre feuille de la même source et peut-être même dans la famille? Si l'on accepte comme tout à fait hypothétique que le bébé fut un enfant des Gonin et si l'on se demande de qui il pourrait bien s'agir, une réponse n'est possible que sur la base de la date. Mais il est difficile de dater le portrait d'un bébé d'après les vêtements, surtout s'il ne sort pas des cercles mondains. Dans le cas présent, le style du dessin ne nous fournit non plus aucune précision chronologique. Le petit portrait a été exécuté d'une main légère; or plus un dessin d'Ingres est exécuté de façon nonchalante, moins nous avons la possibilité de le classer chronologiquement.

En supposant que le portrait ait été exécuté entre 1820 et 1824, seuls entreraient en considération comme modèles parmi les enfants Gonin, Antoine, né en 1819, ou mieux, la petite Jeanne, née en 1823. Mais nous sommes tentés de dater ce portrait beaucoup plus tard, d'autant plus que dans la version de la collection Goupil la signature se termine par les fioritures que Ingres employait principalement dans ses dernières années. Du temps de son séjour florentin de 1834 il nous serait impossible de citer, dans les familles Gonin ou Thomegoux, un enfant qui aurait pu avoir alors l'âge du modèle. Il n'en est pas de même pour la visite de 1841; à cette époque Ingres put admirer la fille cadette de Louise Guerber, la petite Hélène-Louise-Sophie, qui vint au monde en 1840.

* * *

Parmi les quatre dessins d'Ingres appartenant au Musée d'art et d'histoire de Genève, il y a le portrait d'un homme d'environ trente ans, dessin dédié à M. Gonin (fig. 5). Ce portrait n'est pas non plus daté; selon le style du dessin et la mode vestimentaire du modèle, il a dû être exécuté lors du séjour de 1820 à 1824. Il nous semble que seul un heureux hasard nous permettra d'identifier le personnage

⁵¹ *Dessins de l'École moderne*, Ecole des Beaux-Arts, Paris, 1884, n° 396.

⁵² Vente Eugène Féral +, Hôtel Drouot, Paris, 22-24 avril 1901, n° 210.

⁵³ N° 211 (voir note 52).



Fig. 10. Portrait de Jean-Pierre Gonin, 1841, à M. Roger S. Guerber, White Plains, N. Y. (Cat. n° 16).

représenté. Aucun des jeunes messieurs que nous avons rencontrés dans le cercle de la famille Gonin ne correspond en effet à ce dessin non encore élucidé.

* * *

Le dernier des quatre modèles représenté sur les dessins du Musée d'art et d'histoire n'est pas facile à identifier non plus. Le dessin représente une femme d'un âge qu'on peut estimer à trente ans (fig. 6). La date de 1825 montre que le portrait fut dessiné à Paris. La dédicace pour M^{me} Gonin ne peut donc pas se référer au modèle qui de toute évidence était plus jeune. Parmi les traits physiologiques, le puissant nez court, les grandes pupilles, la partie entre la paupière et le sourcil et, avant tout, le large et haut front rappellent le portrait peint de Jeanne Gonin (fig. 1), de l'année 1821. Sur le dessin le menton, les lèvres ainsi que toute la partie des joues sont cependant bien plus pointus et minces que sur le tableau et forment un contraste défavorable par rapport au front large. Il est vrai que Jeanne Gonin ne pouvait pas être considérée comme une véritable beauté; mais le portrait de 1821 donne à ses traits virginaux une vie florissante qui triomphe de toutes les adversités extérieures. Si le dessin de 1825 représente cette même Jeanne, les trois ans de mariage et la maternité de 1823 ne lui ont pas fait de bien. La femme qui posa devant Ingres en 1825 semble ne pas s'être sentie à son aise dans son corps; il convient de se rappeler que Jeanne Thomeguex mourut en 1842 d'une mort prématurée.

Le fait que ce dessin ait été exécuté à Paris n'exclut pas M^{me} Thomeguex comme modèle possible. Un voyage n'avait en effet rien d'extraordinaire pour le membre d'une famille possédant des succursales dans nombre de pays. Dans ce contexte il serait intéressant de savoir qui accompagna M^{me} Ingres lorsqu'elle retourna à Paris en 1825 afin d'y organiser une nouvelle vie avec son mari après le triomphe du *Vœu de Louis XIII*. Il existe un portrait de M^{me} Ingres (fig. 7) ayant jadis appartenu à Jeanne Thomeguex et dont la dédicace nous permet de supposer qu'une amitié particulièrement cordiale lia les deux femmes. Le portrait — un des plus beaux que Ingres fit de sa Madeleine — porte une dédicace de sa main qui est cependant écrite au nom de sa femme: « M^{me} Ingres à sa bonne amie M^{me} Thomeguex. » Il ne serait pas étonnant que Madeleine ait fait son voyage de retour en France en compagnie de son amie Jeanne.

* * *

Dans une vente anonyme de l'Hôtel Drouot, en 1903, on présenta un dessin catalogué avec les indications suivantes: « Portrait de M. Gouin, avec dédicace en bas, dessin à la mine de plomb, 23 × 18 cm. »⁵⁴ Il devait s'agir de la même feuille que

⁵⁴ Vente anonyme, Hôtel Drouot, Paris, 31 janvier 1931, n° 98.

celle qui figure, en 1917, dans la vente aux enchères de la veuve Georges Duplessis et qui était alors un peu mieux défini: « Portrait de M. Gonin, dessin au crayon noir avec signature, dédicace et date: Ingres del. à son ami Gonin, 1815. 235 × 190 mm. Ingres fit les portraits de plusieurs membres de la famille Gonin, négociant suisse. »⁵⁵

A notre connaissance le dessin a disparu; il nous est donc d'autant plus difficile de comprendre quelque chose aux indications du catalogue. S'il est vrai que le personnage représenté faisait partie de cette famille de commerçants suisses avec lesquels Ingres était lié d'amitié, on aurait compris le nom *Gouin*, dans le catalogue de 1903, comme une lecture erronée de *Gonin*. Parce que c'est seulement en 1815 que les Gonin quittèrent Genève pour aller résider à Florence, il est tout à fait invraisemblable que Ingres ait fait leur connaissance la même année à Rome. Ou la date serait-elle mal lue et le dessin daterait-il seulement de 1825? Cette hypothèse en entraînerait aussitôt une deuxième, car en 1825 le prétendu Gonin aurait dû se trouver à Paris. En outre il est à craindre que le personnage représenté n'ait pas été connu de plus près par les auteurs des deux catalogues. Il fut probablement et simplement identifié avec la personne à qui le dessin est dédié — ce qui n'est pas nécessairement correct.

Avant que le dessin ne soit retrouvé, il est impossible de tirer des conclusions valables. Nous pourrions seulement encore constater que dans la vente Duplessis il atteignit le prix modeste de 1550 francs. Dans la même vente les portraits d'Ingres représentant les architectes Caristie et Haudebourt furent respectivement vendus pour 7300 et 5200 francs. Puisque ces deux dessins ne sont pas parmi les choses les plus précieuses, il faut supposer que le dessin de « Gonin » était d'une qualité médiocre.

* * *

Lorsqu'en 1955 nous esquisâmes notre premier aperçu des dessins que Ingres fit dans le cercle des Gonin, Mrs Burroughs nous signala à temps un dessin non publié qui alors venait d'apparaître en Amérique et bientôt occupa une place permanente dans le Fogg Museum à Cambridge (fig. 8). D'après ce que nous savons à ce jour, il s'agit du seul portrait que Ingres dessina lors de son passage à Florence en 1834. Ce dessin représente un jeune homme et est dédié aux époux Gonin. Louise Burroughs, qui à l'époque pouvait seule connaître tous les membres de la famille Gonin, vit en le jeune homme Etienne Gonin, né en 1813. Si l'on tient compte de l'âge qu'avaient les trois fils Gonin qui vivaient encore en 1834, on doit sans doute penser d'abord qu'il s'agit d'Etienne, âgé alors de vingt et un ans. A cette époque ses frères Constantin et Antoine n'avaient respectivement que seize et quinze ans. Aux yeux d'un spectateur d'aujourd'hui, le dessin de 1834 correspond bien mieux à leur aîné Etienne. Nous avons cependant constaté à plusieurs reprises que du temps d'Ingres

⁵⁵ Vente M^{me} V^{ve} Georges Duplessis, Hôtel Drouot, Paris, 16 mars 1917, n^o 37.

les gens vieillissaient plus vite. Les garçons spécialement avaient l'air majeur plus tôt⁵⁶. Pour cette raison Constantin et Antoine ne doivent pas être exclus comme modèles possibles.

Il faut aussi tenir compte d'un autre motif. Etienne mourut à Berne célibataire. Antoine était le seul des frères et sœurs à terminer ses jours à Florence, alors que Constantin mourut à Paris; or, pour autant que nous le sachions, c'est à Paris que nous trouvons la première trace de ce dessin; il apparut pour la première fois en 1901, à la vente Féral déjà mentionnée⁵⁷. Y aurait-il une relation? On doit au moins enregistrer la supposition comme telle.

La question la plus importante qu'on peut poser est de savoir lesquels des trois fils Gonin se trouvaient encore dans la maison paternelle en 1834. Ici encore on doit plutôt penser à Constantin et à Antoine qu'à Etienne, plus âgé, qui pouvait très bien se trouver à l'étranger pour des raisons d'études ou de profession. Une circonstance particulière est en faveur de cette supposition. Le 13 janvier 1835, donc quelques jours après la visite d'Ingres, Louise Guerber, à Florence, donna naissance à un fils, Théophile-Etienne, qui fut baptisé le 22 février; le parrain du bébé était son oncle Etienne Gonin; mais celui-ci ne prit cependant pas part au baptême et se fit remplacer par Pyrame Thomeguex. Il nous faut donc supposer qu'Etienne n'était pas à Florence lors du baptême de son neveu. Y était-il encore quelques semaines plus tôt quand Ingres fit sa visite? Seule la réponse affirmative à cette question permettrait de maintenir l'opinion que le jeune homme dessiné par Ingres soit Etienne Gonin.

* * *

Lors de sa dernière visite à Florence le grand portraitiste honora une fois de plus ses vieux amis de son art incomparable. Quelques lignes d'une lettre nous permettent de calculer la durée approximative de ce séjour. Nous savons qu'il arriva à Florence le jeudi 8 avril 1841⁵⁸. Dans une lettre non datée Ingres écrivit de Florence à Victor Schnetz à Rome:

Nous sommes à Florence depuis jeudi matin, sans autre mal que beaucoup de fatigue, coupé en quatre et un rhume qui compte encore, tout étourdi de notre nouvelle position. [...] Je n'ai encore vu personne ici; nous comptons au partir de samedi en huit⁵⁹.

Cette nouvelle semble signifier que Ingres repartit en compagnie de sa femme, le samedi 17 avril 1841; son séjour aurait donc duré dix jours. Lors de cette visite non moins de quatre magnifiques portraits furent dessinés (fig. 9-12). Rien ne pourrait mieux attester combien Ingres se trouva de nouveau à son aise auprès de ses vieux amis.

⁵⁶ Voir le portrait que Ingres fit d'Antoine Thomeguex à l'âge de dix-huit ans, en 1841.

⁵⁷ Voir note 53.

⁵⁸ Voir note 14.

⁵⁹ Voir note 15.



Fig. 11. Portrait de M^{me} Jean-Pierre Gonin, née Louise Lafon, 1841, à Mr. Roger S. Guerber, White Plains, N. Y. (Cat. n^o 17).

En regardant ces quatre feuilles, on parvient enfin à sortir du labyrinthe des questions, des doutes, des réserves et des conjectures énervantes. L'origine des dessins, dont chacun est daté, les éléments obtenus par les dédicaces et l'âge des personnes représentées, tout se complète sans aucune faille ; pour chaque portrait on sait de qui parler.

Au cours des années, l'identité d'un seul des modèles a été quelque peu perdue. Nous pouvons cependant la reconstruire avec une grande certitude. Le personnage représenté est un jeune homme, et Ingres a muni son portrait d'une dédicace à M^{me} Thomeguex (fig. 9). Si à l'époque une femme d'un nom aussi curieux vivait à Florence, celle-ci ne peut être que la femme de Pyrame Thomeguex. Son fils unique, Antoine, avait fêté ses dix-huit ans peu de jours avant l'arrivée d'Ingres à Florence, et l'âge du modèle ne pourrait mieux y correspondre. Ayant perdu ses père et mère en 1842 et 1844 respectivement, Antoine Thomeguex, leur seul héritier, devait nécessairement entrer en possession de son propre portrait. Il mourut lui-même en 1899, près de Genthod. Le maire de cette commune fut pendant cinquante ans Théodore de Saussure qui mourut en 1903. Celui-ci, ainsi qu'il ressort des papiers de sa famille, reçut le dessin de son concitoyen Thomeguex. Théodore de Saussure mourut sans laisser d'enfants et légua le dessin à son neveu Ferdinand de Saussure, l'illustre linguiste. Le possesseur actuel est son fils, Jacques, à l'amabilité duquel nous devons toutes ces informations⁶⁰.

* * *

Les trois autres dessins datant de 1841 se trouvent encore actuellement chez un descendant des personnages représentés. Deux des trois feuilles sont dessinées comme pendants et grâce à ces deux portraits nous arrivons enfin à connaître les traits des personnages principaux, Jean-Pierre Gonin (fig. 10) et sa femme Louise Lafon (fig. 11). Le troisième portrait représente leur beau-fils, Auguste Guerber (fig. 12). C'est son arrière-petit-fils, Roger S. Guerber, de White Plains, N. Y., qui est le propriétaire actuel de ces trois dessins. Ainsi ils ont été légués à la lignée par laquelle les souvenirs les plus importants se sont également conservés : M. Roger S. Guerber est le cousin de Louise Burroughs.

Dans les commentaires de Mrs Burroughs on pourra lire combien son arrière-grand-mère aimait à évoquer les souvenirs de sa jeunesse à Florence auprès de ses enfants et neveux en Amérique et à leur parler du curieux ami de la famille, M. Ingres. Parmi les jeunes à entendre ces histoires, se trouva une petite fille, auditrice passionnée, Hélène Guerber qui plus tard devait se distinguer comme écrivain. Il est seulement dommage qu'elle n'ait pas retenu dans sa prose ce qu'elle a entendu. Mais elle

⁶⁰ Lettres écrites à l'auteur par M. Jacques de Saussure, les 26 mars 1955, 14 et 16 septembre 1964.



Fig. 12. Portrait d'Auguste Guerber, 1841, à Mr. Roger S. Guerber, White Plains, N. Y.
(Cat. n° 18).

avait à son tour une auditrice attentive en la personne de sa nièce Louise, la future Mrs Burroughs, qui se chargea de retracer ce qui avait été négligé.

* * *

Lorsqu'on essaie d'établir un aperçu de la provenance des dessins que nous venons de citer, plusieurs se réunissent en différents groupes qui, pour l'ordonnance de l'ensemble, ne sont pas sans importance. Le groupe le moins compliqué est formé par les portraits des époux Gonin et de leur beau-fils Auguste Guerber (fig. 10, 11, 12); ces trois dessins, jamais séparés, sont parvenus chez leur propriétaire actuel par le chemin le plus direct.

Un deuxième groupe est composé par les quatre portraits du Musée d'art et d'histoire de Genève (fig. 2, 5, 6, 13); chaque dessin porte une dédicace à Jean-Pierre Gonin ou à son épouse. Nous avons vu comment la présence de ces portraits à Genève peut s'expliquer par le fait que la veuve de Jean-Pierre Gonin mourut non loin de la ville, à Colovrex. Mais pour des raisons psychologiques on ne comprend pas comment le peintre Potter en devint le propriétaire du vivant des modèles présumés ou de leurs parents les plus proches. En 1877 il les vendit au Musée Rath pour la somme modeste de 1400 francs. Celui qui pourrait voir plus clair ici aurait probablement plus d'un éclaircissement à donner sur les dessins eux-mêmes.

Un troisième groupe très important est formé par les portraits provenant de la famille Thomeguex, c'est-à-dire le portrait peint de M^{me} Pyrame Thomeguex née Gonin (fig. 1), ainsi que les cinq dessins représentant le vieux Antoine Thomeguex (fig. 4), Pyrame son fils (fig. 3), le jeune Antoine (fig. 9) ainsi que Morin (fig. 18), le médecin, et Madeleine (fig. 7), la femme d'Ingres. Après la mort de Pyrame Thomeguex ces six portraits ont sans doute passé à son fils Antoine qui fit cadeau du portrait du médecin à la fille de celui-ci, M^{me} Dubois, et qui donna son propre portrait à Théodore de Saussure, probablement son ami. Il laissa le reste à son fils et à ses deux filles. Albert, le fils quelque peu excentrique d'Antoine, « le célèbre bretteur que tout Paris a connu », ⁶² termina ses jours dans la capitale française et là, sans doute courtisé par des marchands d'art, il dut découvrir la valeur réelle du précieux héritage. A propos du portrait peint de Jeanne Gonin (fig. 1), Lapauze écrivit en 1923: « Le portrait fut cédé à [Albert] Thomeguex dans un partage pour 6000 francs. En 1909 on en demandait 20 000. Je crois savoir qu'il a récemment été acquis pour 150 000. Je n'ai jamais rencontré tant de mystère autour d'une œuvre d'art. » ⁶³ Comme en 1911 au plus tard, le baron Vitta possédait déjà le portrait de Madeleine

⁶¹ Voir note 43.

⁶² Voir note 16.

⁶³ Voir note 16.

Ingres (fig. 7),⁶⁴ il est très possible qu'Albert Thomeguex, mort en 1918, commença encore lui-même la vente des dessins. Sa sœur et légataire universelle, M^{me} Alice Pictet de Genève, qui vécut jusqu'en 1946, vendit le reste, et d'abord le tableau (fig. 1). En 1934 le portrait de Pyrame Thomeguex (fig. 3) fut offert par l'antiquaire genevois Dunki à M. Oskar Reinhart, de Winterthour, qui préféra d'acquérir à sa place, en 1935, le portrait d'Antoine (fig. 4), le père de Pyrame Thomeguex.⁶⁵

Il n'est pas sans intérêt de considérer les portraits de la collection Vitta comme un quatrième groupe bien que, par le portrait de M^{me} Ingres (fig. 7), il y ait interférence avec le troisième. Comme on l'a déjà établi, le baron posséda à côté de ce dessin un portrait de l'ainé Antoine Thomeguex, copie qui certainement ne peut plus être attribuée à Ingres, et un portrait d'un enfant de la famille Gonin, feuille d'une authenticité douteuse (fig. 14). Si Vitta avait acquis d'Albert Thomeguex, de façon directe ou indirecte, et le dessin faux et le dessin douteux, comme le dessin authentique, on serait amené à supposer que le fameux bretteur aurait fait des affaires même avec des pièces de mineure importance, aussi bien qu'avec des dessins provenant de la famille Gonin, celle-ci les ayant peut-être confiés à ce Parisien bien versé. Un tel lot pouvait fort bien contenir des dessins inconnus et aujourd'hui disparus.

Un dernier et très petit groupe trouve sa cohésion par le fait qu'il ne peut être intégré dans aucun des autres ensembles. Il s'agit du portrait du bébé et de sa réplique (fig. 16, 17) ainsi que du très problématique portrait d'enfant (fig. 15) dont l'origine et le lieu de séjour sont inconnus.

* * *

Si l'on considère tous ces portraits selon leur valeur artistique, on constatera que les plus beaux proviennent tous de la famille de Pyrame Thomeguex. Son portrait est le chef-d'œuvre de l'humour d'Ingres (fig. 3). Dans les portraits du père (fig. 4) et du fils de Pyrame (fig. 9) la vie vécue et la jeunesse pleine de pressentiments sont visualisées d'une manière tout à fait inoubliable. Dans la longue série de portraits que Ingres dessina de sa femme Madeleine (fig. 7), celui provenant de la famille Thomeguex est un joyau. Comparés à ces quatre feuilles, les dessins de la famille Gonin s'estompent quelque peu. Mais cette différence n'est sans doute due qu'au seul hasard.

Par rapport aux portraits dessinés par Ingres à Florence, on ne peut se dispenser de citer deux témoignages qui se complètent. Le peintre Ernest Hébert, qui à l'époque où Ingres était directeur de la Villa Médicis, y vivait comme élève de l'École de Rome, a noté parmi les souvenirs de ces années des propos assez curieux qu'il avait

⁶⁴ *Ingres*, Galeries Georges Petit, Paris, 1911, n° 122 (catalogué par erreur comme portrait de M^{me} Gonin).

⁶⁵ Lettre écrite à l'auteur par M. Oskar Reinhart, le 9 avril 1963.

entendus un jour de la bouche de M^{me} la directrice. Ingres travaillait alors à la composition de la *Stratonice* que le duc d'Orléans lui avait commandée pour la somme de 9000 francs. M^{me} Ingres fit le commentaire suivant :

C'est un beau prix, hein ? Vous autres aussi, vous aurez des bonnes fortunes pareilles, si vous travaillez bien. Mon mari n'a pas toujours été aussi largement payé. Quand nous étions à Florence, après sa pension, dans les premiers temps de notre mariage, il faisait des portraits au crayon dans la famille Gonin, qui lui étaient payés 25 francs, et nous étions bien heureux d'avoir cette ressource. Mais, après chaque portrait, M. Ingres déclarait qu'il n'en ferait plus, qu'il était peintre d'histoire et non dessinateur de bourgeois. Cependant il fallait vivre, et M. Ingres reprenait son crayon.⁶⁶

En tenant ces propos, Madeleine Ingres se rappelait des souvenirs de vingt ans antérieurs. Le texte ci-dessus – souvenir d'un souvenir – fut écrit par Hébert seulement quelque soixante ans plus tard.⁶⁷ Il est recommandé de ne pas attribuer à ces paroles rapportées un sens littéral sinon dans la mesure où elles s'accordent avec des faits vérifiables. Le soupçon déplaisant selon lequel la famille Gonin aurait virtuellement profité d'un Ingres sans ressources tombe déjà devant le témoignage des lettres. Sans aucun doute Jean-Pierre Gonin n'était ni un mécène ni un profiteur. Il est inconcevable que ces portraits avec toutes leurs aimables dédicaces aient été exécutés comme des commandes mal rétribuées. Il est infiniment plus plausible de penser qu'ils ont été dessinés comme des cadeaux du peintre et qu'ils ont été pour Jean-Pierre Gonin autant d'occasions pour aider son cher Ingres dans l'une ou l'autre difficulté matérielle. Dans le texte d'Hébert, le passage le plus instructif est sans aucun doute celui où il est question du « peintre d'histoire et non dessinateur de bourgeois ». Un souvenir d'Amaury-Duval correspond parfaitement à cette affirmation. C'est encore M^{me} Ingres qui a la parole :

« Personne autant qu'Ingres n'a le droit de se plaindre. On ne sait pas... on aurait peine à croire la vie de privations, de misère qu'il a menée. »

Cette espèce d'apologie qui s'annonçait ainsi déplut à M. Ingres ; il fit signe à sa femme de ne pas continuer sur ce sujet.

« Ne parlons pas de tout cela, ajouta-t-il, c'est si loin !

– Comment ne pas en parler ? laisse-moi donc tranquille... Quant cela ne serait qu'une leçon pour Amaury... Eh bien ! oui, mon cher ami, nous avons connu la misère, et la plus complète... Croiriez-vous qu'à Florence, nous n'avions souvent pas de pain à la maison, et plus de crédit chez le boulanger ? ... »

M. Ingres se tournait sur sa chaise ; Madame Ingres continuait toujours :

« A l'époque où il faisait son *Vœu de Louis XIII*, n'ayant pas le moyen d'acheter ou de louer une échelle pour travailler au haut de son tableau, il avait été obligé d'ajuster lui-même une chaise sur quelques planches, et cela était si peu solide que lorsqu'il lui venait une visite, j'étais obligé de la lui annoncer tout doucement, dans la crainte qu'un mouvement trop brusque pour la recevoir ne le fit tomber avec tout son échafaudage. Oui, mon ami, voilà comment nous avons passé vingt ans en Italie, et, dans le moment de notre plus grande détresse, il refusa de prendre un engagement qui lui assurait une fortune à la condition d'aller en Angleterre faire des portraits à la mine de plomb ; et j'ai été de son avis : il avait autre chose à faire. »

⁶⁶ Ernest HÉBERT, *La Villa Médicis en 1840, Souvenirs d'un Pensionnaire*, tirage spécial de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} avril 1901, Paris, 1901, p. 14.

⁶⁷ Hébert date ses notes du 14 février 1901.

A ce moment, M. Ingres, qui avait renoncé à imposer silence à sa femme, entra tout naturellement dans la suite de ses idées, et se tournant vers moi :

« Vous m'avouerez, dit-il qu'il m'était permis de croire que j'avais là... quelque chose de plus que des portraits à la mine de plomb, et que je pouvais même considérer cette proposition comme insultante... »⁶⁸

La véritable ambition d'Ingres pendant toute sa vie s'attache à ce but problématique : être un peintre d'histoire. Au cours de sa longue carrière, son talent incomparable de portraitiste lui paraissait pendant de longues périodes juste assez bon pour donner quelque plaisir à ses amis. Beaucoup de ces dessins dépendent en grande partie de son humeur du moment, de la circonstance, des loisirs dont il disposait et de l'atmosphère qui régnait lors de leur création. Les dessins de la famille Gonin se caractérisent par quelque chose de familier et de bravement bourgeois. En vérité la main du grand portraitiste est partout reconnaissable, mais il est visible de même que cette main ne s'étend pas toujours pour saisir ses plus hautes possibilités. Pour se rendre compte quelles étaient ces possibilités, on ne saurait trouver une comparaison plus instructive que celle avec les portraits de la famille Leblanc. Ces dessins aussi sont, en dernière instance, le produit de l'amitié entre Ingres et Jean-Pierre Gonin, mais dans la famille Leblanc un Ingres inconnu se trouva en face de gens riches et très distingués qui, en outre, étaient des connaisseurs éclairés. Avec toutes ces qualités ils firent appel à ses plus hautes forces et lui arrachèrent des œuvres incomparables. Par rapport à ces dessins, les portraits de la famille Gonin paraissent plus modestes et plus bourgeois ; mais par cela même ils contiennent l'essence de cette heureuse familiarité qui régnait entre Ingres et ses amis suisses de Florence.

⁶⁸ AMAURY-DUVAL, *L'Atelier d'Ingres*, Paris, 1878, pp. 53 s.

Traduit de l'allemand.

CATALOGUE

1 MADEMOISELLE JEANNE GONIN,
PLUS TARD
MADAME PYRAME THOMEGUEX *Fig. 1*

Mentionné par Ingres dans les listes de ses œuvres dans les Cahiers IX et X de ses notes, fol. 66 et 24 respectivement.

Huile sur toile, 762 × 607 mm.

Signé en bas à gauche: *D. Ingres pint flor.*
/ 1821.

Copié par Elisa Counis.

Bibliographie : E[dmund] Saglio, *Un nouveau tableau de M. Ingres / Liste complète de ses œuvres, La Correspondance littéraire*, Paris, 5 février 1857, p. 77 (« M^{lle} Gouier »). — Henri Delaborde, *Ingres*, Paris, 1870, n° 124 (« Made-moiselle Gouin »), n° 156 (« Madame Thome-

guet »). — Charles Blanc, *Ingres*, Paris, 1870, p. 132 (« M^{me} Thomeguet »). — Henry Lapauze, *Les dessins de J.-A.-D. Ingres du Musée de Montauban*, Paris, 1901, pp. 235, 248 (« M^{lle} Gouin »; cité d'après les Cahiers IX et X d'Ingres, voir ci-dessus). — Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, p. 213. — Henry Lapauze, *Sur un portrait inédit de Ingres: M^{me} Gonin-Thomeguex, La Renaissance de l'art français*, Paris, août 1923, p. 446, repr. vis-à-vis de la page 446. — Walter H. Siple, *Two Portraits by Ingres*, *Bulletin of the Cincinnati Art Museum*, Cincinnati, avril 1930, pp. 35, 37, 39, repr. p. 25. — Louise Guerber Burroughs, *Ingres in Florence, Creative Art*, New York, mai 1932, p. 365. — *Ingres in a Little-Known Portrait*, *The Connoisseur*, Londres, mai 1933, p. 347, repr. p. 348. — *The Significance of the Century of Progress Exhibition*, *Bulletin of the Art Institute of Chicago*, septembre/octobre 1933, repr. p. 85. — *Art Digest*, juin 1933, repr. sur la couverture. — *Beaux-Arts*, Paris, 1^{er} septembre 1933, repr. p. 6. — Walter Pach, *Ingres*, New York/Londres, 1939, p. 26, repr. vis-à-vis de la page 111. — *Catalogue of the Taft Museum*, Cincinnati, 1939, n° 104, pp. 15 s., pl. 29. — E[llis] K. W[aterhouse], *The Knoedler Centenary Exhibition, The Burlington Magazine*, Londres, juin 1946, p. 155, repr. p. 154. — Jean Aalazard, *Ingres et l'Ingrisme*, Paris, 1950, p. 66 (mention sommaire). — Georges Wildenstein, *Ingres*, Paris/Londres, [1954], n° 147, pl. 54. — Hans Naef, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde, Du*, Zurich, août 1955, p. 18, fig. 6. — *Catalogue of the Taft Museum*, Cincinnati, 1958, n° 104, p. 23, repr. p. 31. — Martin Birnbaum, *The Last Romantic*, New York, 1960, pp. 103-105.

Expositions: Ingres, Ecole des Beaux-Arts, Paris, 1867, n° 442. — A Century of Progress Exhibition of Paintings and Sculpture, The Art Institute of Chicago, Chicago, 1933, n° 217. French Painting from the Fifteenth Century to the Present Day, California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, [1934], n° 112, repr. — English and French Nineteenth Century Paintings, Art Gallery of Toronto, Toronto, 1935, n° 112. — David and Ingres, Museum of Fine Arts, Springfield / Knoedler Galleries, New York / Cincinnati Art Museum, Cincinnati, 1939/40, n° 25, repr. — Centenary Exhibition, Knoedler Galleries, New York, 1946, n° 50. — French Painting from David to Courbet, The Detroit Institute of Art, Detroit, 1950, n° 20, repr. — Masterpieces of French Painting, Isaac Delgado Museum of Art, New Orleans, Louisiana, 1953/54, n° 52, repr. — Twentieth Anniversary Exhibition Joslyn Art

Gallery, Omaha, Na., 1951. — Great French Paintings, Art Institute of Chicago, Chicago 1955, n° 22, repr. — Treasures in America, Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, 1961, n° 74, repr. — Ingres in American Collections, Paul Rosenberg Gallery, New York, 1961 n° 31, repr. — The Romantic Era 1750-1850, Herron Museum of Art, Indianapolis, Ind., 1965, n° 28, repr.

Provenance: Pyrame Thomeguex (époux du modèle depuis 1822, mort à Florence 1844). — Antoine Thomeguex (fils unique du précédent, mort à Bellevue près Genève 1899). — Cédé dans un partage pour 6000 francs à Albert Thomeguex (fils du précédent, mort sans postérité à Paris 1918). — M^{me} Paul-Gaston Pictet, née Alice Thomeguex (sœur et légataire universelle du précédent, morte à Bellevue près Genève 1946). — Vendu par M^{me} Paul-Gaston Pictet vers 1923 (350 000 francs?). — Au plus tard en 1924 à la Galerie Scott & Fowles, New York. — Acquis en 1924 chez Scott & Fowles par Charles Phelps Taft, Cincinnati. — Depuis 1931 au Taft Museum.

THE TAFT MUSEUM, CINCINNATI

2 MADEMOISELLE LOUISE GONIN,
PLUS TARD
MADAME AUGUSTE GUERBER (?) Fig. 2

Mine de plomb, 208 × 153 mm (feuille).

Signé et daté en bas à gauche: *Ingres à
| Madame | Gonin. | florence 1821.*

Bibliographie: *Catalogue du Musée Rath*, Genève, édition de 1878, sous le n° 22; éditions de 1887 et 1892, sous le n° 37; édition de 1897, sous le n° 54; édition de 1906, n° 477 b. — Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, p. 213 (mention sommaire). — Danielle Plan, *A. Constantin*, Genève, 1930, p. 52, n. 1 (mention sommaire). — L[ouis] Gielly, *Les dessins d'écoles étrangères au Musée de Genève, Genava*, t. IX, Genève, 1931, p. 264. — Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, *Guide illustré*, Genève, 1954, repr. p. 2. — Hans Naef, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde, Du*, Zurich, août 1955, p. 18, fig. 8.

Expositions: Zeichnungen französischer Meister von David zu Millet, Kunsthau Zürich, Zurich, 1937, n° 243. — Tableaux anciens du

Musée de Genève, Musée d'art et d'histoire, Fribourg, 1943, sous le n° 14. — De Watteau à Cézanne, Musée d'art et d'histoire, Genève, 1951, n° 154. — Europäische Meister, 1790-1910, Kunstmuseum, Winterthur, 1955, n° 250. — Rome vue par Ingres, Kunsthau Zurich, Zurich, 1958, n° B 7. — Fem sekler fransk konst, Musée national, Stockholm, 1958, n° 260, pl. 56.

Provenance : M^{me} Jean-Pierre Gonin (à qui le dessin est dédié, mère de M^{lle} Louise Gonin, morte à Colovrex 1858). — Au plus tard en 1877 en possession du peintre Adolphe Potter (mort à Genève 1911). — En décembre 1877 vendu par Adolphe Potter au Musée Rath avec trois autres portraits dessinés par Ingres au prix total de 1400 francs. — Depuis 1910 avec les collections du Musée Rath au Musée d'art et d'histoire.

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE

3 PYRAME THOMEGUEx *Fig. 3*

Mine de plomb, rehaussé de blanc, 267 × 207 mm (vue).

Signé en bas à gauche : *Ingres Del. / a Madame / Thomeguex* ; daté en bas à droite : *Florence ce / 30 Decembre / 1821*.

Voir la contre-épreuve de ce dessin au Musée d'art et d'histoire à Genève, cat. n° 4, fig. 13.

Bibliographie : Henri Delaborde, *Ingres*, Paris, 1870, n° 420. — Charles Blanc, *Ingres*, Paris, 1870, p. 240. — Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, p. 213 (mention sommaire), repr. p. 213. — Hans Naef, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde, Du*, Zurich, août 1955, p. 18, fig. 1.

Expositions : Ingres, Ecole des Beaux-Arts, Paris, 1867, n° 578. — One Hundred Years of French Art, Galerie Jacques Seligman, New York / Fogg Art Museum, Cambridge, Mass., 1934, n° 9. — Ingres, Galerie André Weil, Paris, 1949, n° 32. — Rome vue par Ingres, Kunsthau Zurich, Zurich, 1958, n° B 8.

Provenance : M^{me} Pyrame Thomeguex, née Jeanne Gonin (à qui le dessin est dédié, épouse du modèle, morte à Florence 1842). — Pyrame Thomeguex (le modèle, veuf de la précédente,

mort à Florence 1844). — Antoine Thomeguex (fils unique du précédent, mort à Bellevue près Genève 1899). — Ensuite probablement en possession d'Albert Thomeguex (fils du précédent, mort sans postérité à Paris 1918). — M^{me} Paul-Gaston Pictet, née Alice Thomeguex (sœur et légataire universelle du précédent, morte à Bellevue près Genève 1946). — Au plus tard en 1934 chez le marchand R. Dunki, Genève. — Acquis en 1934 par la Galerie Jacques Seligman, Paris/New York, par l'intermédiaire de Ch. Bernoulli, Bâle. — Vendu en 1937 par Jacques Seligman & Co. à Georges Renand, Paris. — Vendu par Georges Renand au plus tard en 1947 au marchand Otto Wertheimer, Paris. — Acquis en 1947 par Edmond Lévy chez Otto Wertheimer.

COLLECTION EDMOND LÉVY, BALE

4 PYRAME THOMEGUEx *Fig. 13*

Contre-épreuve, 235 × 181 mm (feuille).

Signé en bas à gauche : *Ingres a / Monsieur / Gonin* ; daté en bas à droite : 1822.

Voir le portrait original dans la collection Edmond Lévy (n° 3, fig. 3).

Bibliographie : *Catalogue du Musée Rath*, édition de 1878, sous le n° 22 ; éditions de 1887 et 1892, sous le n° 37 ; édition de 1897, sous le n° 54 ; édition de 1906, n° 477 d (ou e). — Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, p. 213 (mention sommaire). — Danielle Plan, *A. Constantin*, Genève, 1930, p. 52, n. 1 (mention sommaire). — L[ouis] Gielly, *Les dessins d'écoles étrangères au Musée de Genève, Genova*, t. IX, Genève, 1931, p. 264. — Hans Naef, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde, Du*, Zurich, août 1955, p. 18, fig. 13.

Expositions : Zeichnungen französischer Meister von David zu Millet, Kunsthau Zurich, Zurich, 1937, n° 235. — Tableaux anciens du Musée de Genève, Musée d'art et d'histoire, Fribourg, 1943, sous le n° 14. — De Watteau à Cézanne, Musée d'art et d'histoire, Genève, 1951, n° 155. — Rome vue par Ingres, Kunsthau Zurich, Zurich, 1958, n° B 9.

Provenance : Jean-Pierre Gonin (à qui le portrait est dédié, beau-frère du modèle, mort à



Fig. 13. Portrait de Pyrame Thomeguex, contre-épreuve, 1822, Musée d'art et d'histoire (Cat. n° 4).

Florence 1854). — M^{me} Jean-Pierre Gonin, née Louise Lafon (veuve du précédent, morte à Colovrex 1858). — Au plus tard en 1877 en possession du peintre Adolphe Potter (mort à Genève 1911). — En décembre 1877 vendu par Adolphe Potter au Musée Rath avec trois autres portraits dessinés par Ingres au prix total de 1400 francs. — Depuis 1910 avec les collections du Musée Rath au Musée d'art et d'histoire.

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE

5 ANTOINE THOMEGUEX

Fig. 4

Mine de plomb, rehaussé de blanc, 320 × 229 mm (feuille).

Sans signature et date.

Dessiné à Florence entre 1820 et 1824, probablement en 1822.

Désigné sur le vieux montage par Antoine Thomeguex, petit-fils du modèle: « Portrait

de mon grand-père Antoine Thomeguex par Ingres en 182. [sic] à Florence; a eu pour enfants Pyrame Thomeguex, mort en 1844 à Florence, François Thomeguex, mort en 1830 à la Nouvelle-Orléans, Louise Thomeguex qui a épousé Albert Eymar. »

Au Cabinet des dessins du Louvre une réplique dont l'attribution à Ingres ne peut plus se maintenir.

Restauré en 1963 par K. Schweidler.

Bibliographie: Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, p. 213 (mention sommaire), repr. p. 212. — Jacques Mathey, *Sur quelques portraits dessinés: par Ingres ou par ses graveurs?*, *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, Paris, 1932, p. 199. — Jacques Mathey, *Ingres portraitiste des Gatteaux et de M. de Norvins*, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, août 1933, p. 122. — Hans Naef, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde*, *Du*, Zurich, août 1955, pp. 18, 22, 25.

Provenance: Originellement probablement en possession de Pyrame Thomeguex (fils du modèle, mort à Florence en 1844). — Antoine Thomeguex (fils unique du précédent, mort à Bellevue près Genève 1899). — Ensuite probablement en possession d'Albert Thomeguex (fils du précédent, mort sans postérité à Paris 1918). — M^{me} Paul-Gaston Pictet, née Alice Thomeguex (sœur et légataire universelle du précédent, morte à Bellevue près Genève 1946). — Acquis en mars 1935 par Oskar Reinhart chez le marchand R. Dunki, Genève.

COLLECTION OSKAR REINHART, WINTERTHOUR

6 JEUNE GARÇON

DE LA FAMILLE GONIN

Cf. fig. 14

A juger d'après l'âge de l'enfant, il s'agit de Constantin Gonin, né en 1818, ou de son frère Antoine Gonin, né en 1819.

Ce dessin n'est connu aujourd'hui que d'après une vieille photographie de la maison Bulloz à Paris (fig. 14). A juger d'après cette photographie, il s'agit d'un dessin assez faible et peut-être retouché qui éventuellement n'est qu'une copie.

Mine de plomb, vraisemblablement rehaussé de blanc, dimensions inconnues.



Fig. 14. Portrait présumé d'un enfant de Jean-Pierre Gonin (Constantin ou Antoine Gonin), 1823, disparu (Cat. n° 6).

Signé en bas au milieu: *Ingres à Mademoiselle Gonin*: daté en bas à droite: *florence 1823*.

Bibliographie: Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, p. 213 (mention sommaire). — Hans Naef, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde*, Du, Zurich, août 1955, p. 18, fig. 10.

Expositions: Ingres, Galeries Georges Petit, Paris, 1911, n° 121. — La Jeunesse vue par les maîtres du XVI^e au XIX^e siècle, Galerie Charpentier, Paris, 1928, n° 17 du supplément.

Provenance: M^{lle} Louise Gonin, plus tard M^{me} Auguste Guerber (à qui le portrait est dédié, sœur du modèle, morte aux Etats-Unis 1892). Louise Gonin était âgée de 13 ans quand Ingres lui dédia le dessin qui en réalité appartenait plutôt à ses parents Jean-Pierre Gonin, mort à Florence en 1854, et Louise Lafon, morte à Colovrex 1858. — Au plus tard en 1911 dans la collection du baron Joseph Vitta, Paris. — Au plus tard en 1927 en possession de Maxime Lanquest-Chaix, Paris.

DISPARU

7 JEUNE GARÇON DE LA FAMILLE
JEAN-PIERRE GONIN (?) Cf. fig. 15

Mine de plomb, dimensions inconnues.

Sur la photographie mentionnée ci-dessous on reconnaît en bas à droite les fragments d'une signature: *Ingres d[...]* / *18[...]*.

Ce dessin n'est connu aujourd'hui que d'après une vieille photographie de la maison Bulloz à Paris (fig. 15). Cette photographie semble reproduire tout au plus une copie d'après un dessin d'Ingres. La signature qu'on lit sur la photographie est en partie cachée par le montage.

La question reste posée si ce dessin représente Etienne Gonin, né en 1813, ou son frère Constantin, né en 1818, ou son frère Antoine, né en 1819. Dans tous ces cas, le portrait aurait été dessiné à Florence entre 1820 et 1824.

Peut-être à identifier avec le portrait disparu de Jean Gonin (voir n° 8).

Provenance: inconnue.

DISPARU



Fig. 15. Portrait présumé d'un fils de Jean-Pierre Gonin (Etienne, Constantin ou Antoine Gonin?), vers 1822?, disparu (Cat. n° 7).

8 JEAN GONIN

Ce dessin aujourd'hui disparu n'est connu que par la tradition familiale. Mrs. Bryson Burroughs, née Louise Guerber, arrière-petite-nièce du modèle, écrit dans sa lettre du 20 janvier 1955 à l'auteur: « Our family history states that Ingres made a drawing of Jean-David-Marc Gonin. It was last known to be in the hands of Mrs. Constantin Gonin, née Laure Eymar, sister in law of Jean Gonin. »

Mine de plomb, dimensions inconnues.

Signature et date inconnues.

Dessiné à Florence entre 1820 et 1824.

Jean Gonin (1812-1828) est représenté à l'âge entre 8 et 12 ans.

Peut-être à identifier avec notre n° 7, fig. 15.

Bibliographie : Hans Naef, *Ingres als Porträtist seiner westschweizerischen Freunde*, Du, Zurich, août 1955, pp. 17 s.

Provenance : Constantin Gonin (frère du modèle, mort sans postérité à Paris 1880). — M^{me} Constantin Gonin, née Laure Eymar (veuve du précédent, morte à Bellevue près Genève 1903).

DISPARU



Fig. 16. Portrait d'enfant (de la famille Gonin ?), Collection particulière inconnue (Cat. n° 9).

9 ENFANT DE LA FAMILLE GONIN (?) Fig. 16

Mine de plomb, 165 × 111 mm (vue).

Signé en bas à gauche: *Ingres*.

Voir l'autre version du même portrait, n° 10, fig. 17.

Ce dessin ne peut guère se dater ni d'après le style ni d'après la mode.

La question reste posée si le dessin représente Antoine Gonin, né en 1819, ou sa sœur Jeanne Gonin, née en 1823, ou leur nièce Hélène-Louise-Sophie Guerber, née en 1840. En tenant compte de ces dates de naissance, le portrait aurait été dessiné à Florence soit en 1820 ou 1824, soit en 1841.

Reste également posée la question si ce dessin représente Jean-Henri Le Go, né en 1838, dont Ingres, d'après sa lettre à Alexis Le Go du 1^{er} août 1840, a dessiné un portrait à Rome.

Le cas échéant le dessin serait à dater vers 1840.

Dans la bibliographie, les deux versions du dessin ne peuvent se dissocier que là où elles sont reproduites. On n'ose se fier aux indications souvent imprécises concernant les dimensions.

Bibliographie : André-Michel, *Exposition des dessins du siècle*, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1^{er} avril 1884, p. 318. — Emile Molinier, *La collection Albert Goupil*, *Gazette des Beaux-Arts*, Paris, 1^{er} mars 1885, p. 389. — Henry Lapauze, *Les portraits dessinés de J.-A.-D. Ingres*, Paris, 1903, n° 100, repr. — Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, repr. p. 232.

Exposition : Dessins de l'école moderne, Ecole des Beaux-Arts, Paris, 1884, n° 396.

Provenance : Vente Albert Goupil, Hôtel Drouot, Paris, 23-27 avril 1888, n° 339 (1800 francs, an Beran?). — Au plus tard en 1903 en possession de Paul Mathey, Paris. — Au plus tard en 1911 dans la collection François Flameng, Paris. — Vente François Flameng,

Galerie Georges Petit, Paris, 26-27 mai 1919, n° 127, repr. (7200 francs, à Paulme). — Collection René Chauvel. — Au plus tard en 1959 à la Galerie Jacques Dubourg, Paris.

PROPRIÉTÉ INCONNUE

10 ENFANT DE LA FAMILLE GONIN (?)

Fig. 17

Mine de plomb, 173 × 135 mm (feuille).

Signé en bas à gauche: *Ingres*.

Voir l'autre version du même portrait, n° 9, fig. 16, et particulièrement le texte de son catalogue.

Bibliographie: Jacques Mathey, *Ingres*, Paris, 1945, p. 13, pl. [11].

Expositions: Ingres, Galerie André Weil, Paris, 1949, n° 31. — Rome vue par Ingres, Kunsthau Zürich, Zurich, 1958, n° B 6.

Provenance: Vente Eugène Féral +, Hôtel Drouot, Paris, 22-24 avril 1901, n° 210 (550 francs). — Vente M^{me} X..., Hôtel Drouot, Paris, 15 décembre 1934, n° 26 (« attribué à Ingres », 2820 francs). — Au plus tard en 1934 en possession de Jacques Mathey, Paris. — Collection Georges Renand, Paris. — Vendu par Georges Renand au plus tard en 1948 au marchand Otto Wertheimer, Paris. — Acquis par Edmond Lévy en 1948 chez Otto Wertheimer.

COLLECTION EDMOND LÉVY, BALE

11 HOMME INCONNU DU CERCLE DE LA FAMILLE GONIN

Fig. 5

Mine de plomb, 228 × 178 mm (feuille).

Signé en bas au milieu: *Ingres à Son ami Monsieur Gonin*.

Dessiné à Florence entre 1820 et 1824.

Bibliographie: *Catalogue du Musée Rath*, Genève, édition de 1878, sous le n° 22; éditions de 1887 et 1892, sous le n° 37; édition de 1897, sous le n° 54; édition de 1906, n° 477 c (ou d). — Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, p. 213 (mention sommaire). — Danielle Plan, *A. Constantin*, Genève, 1930, p. 52, n. 1 (mention



Fig. 17. Portrait d'enfant (de la famille Gonin ?), Collection Edouard Lévy, Bâle (Cat. n° 10).

sommaire). — L[ouis] Gielly, *Les dessins d'écoles étrangères au Musée de Genève*, *Genava*, t. IX, Genève, 1931, fig. 3, p. 264. — Hans Naef, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde*, *Du*, Zurich, août 1955, p. 18, fig. 9.

Expositions: *Zeichnungen französischer Meister von David zu Millet*, Kunsthau Zürich, Zurich, 1937, n° 236. — *Tableaux anciens du Musée de Genève*, Musée d'art et d'histoire, Fribourg, 1943, sous le n° 14. — *De Watteau à Cézanne*, Musée d'art et d'histoire, Genève, 1951, n° 153. — Rome vue par Ingres, Kunsthau Zürich, Zurich, 1958, n° B 10.

Provenance: Jean-Pierre Gonin (à qui le portrait est dédié, mort à Florence 1854). — M^{me} Jean-Pierre Gonin, née Louise Lafon (veuve du précédant, morte à Colovrex 1858). — Au plus tard en 1877 en possession du peintre Adolphe Potter (mort à Genève 1911). — En décembre 1877 vendu par Adolphe Potter au Musée Rath avec trois autres portraits dessinés par Ingres au prix total de 1400 francs. — Depuis 1910 avec les collections du Musée Rath au Musée d'art et d'histoire.

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE



Fig. 18. Portrait de Jacques-Charles Morin, 1822, Athénée, Genève.

12 HOMME INCONNU DU CERCLE DE LA FAMILLE GONIN (?)

Ce dessin, aujourd'hui disparu, n'est connu que d'après les indications des catalogues des deux ventes mentionnées ci-dessous; quant à l'authenticité, on n'en possède aucune preuve.

Mine de plomb, 235 × 190 mm (selon le catalogue de la vente Duplessis, voir ci-dessous).

Signé et daté en bas: *Ingres del. à son ami Gonin, 1815* (selon le catalogue de la vente Duplessis, voir ci-dessous).

Le millésime 1815 paraît invraisemblable puisque Ingres n'a guère connu la famille Gonin avant son déménagement de Rome à Florence en 1820.

Provenance: Vente anonyme, Hôtel Drouot, Paris, 31 janvier 1903, n° 98 (« Portrait de M. Gouin [sic], avec dédicace au bas, dessin à la mine de plomb, 23 × 18 cm »; 720 francs). — Vente M^{me} V^{ve} Georges Duplessis, Hôtel Drouot, Paris, 16 mars 1917, n° 37 (« Portrait de M. Gonin, dessin au crayon noir avec signature, dédicace et date; Ingres fit les portraits de plusieurs membres de la famille

Gonin, négociant suisse »; 1550 francs; dans la même vente les portraits dessinés par Ingres des architectes Caristie et Haudebourt atteignirent les prix de 7300 et de 5200 francs respectivement).

DISPARU

13 JEUNE FEMME DU CERCLE DE LA FAMILLE GONIN Fig. 6

Le modèle est vraisemblablement M^{me} Pyrame Thomeguex, née Jeanne Gonin (voir son portrait peint par Ingres en 1821 au Taft Museum, Cincinnati, notre n° 1, fig. 1).

Mine de plomb, 240 × 187 mm (feuille).

Signé et daté en bas à droite: *Ingres à / Madame Gonin. / 1825.*

Bibliographie: *Catalogue du Musée Rath*, Genève, édition de 1878, sous le n° 22; éditions de 1887 et 1892, sous le n° 37; édition de 1897, sous le n° 54; édition de 1906, n° 477 a. — Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, p. 213 (mention sommaire). — Danielle Plan, *A. Constantin*, Genève, 1930, p. 52, n. 1 (mention sommaire). — L[ouis] Gielly, *Les dessins d'écoles étrangères au Musée de Genève*, Geneva, t. IX, Genève, 1931, p. 264. — Hans Naef, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde*, Du, Zurich, août 1955, p. 18, fig. 5.

Expositions: *Zeichnungen französischer Meister von David zu Millet*, Kunsthau Zürich, Zurich, 1937, n° 233. — *Tableaux anciens du Musée de Genève*, Musée d'art et d'histoire, Fribourg, 1943, sous le n° 14. — *De Watteau à Cézanne*, Musée d'art et d'histoire, Genève, 1951, n° 151. — *Europäische Meister, 1790-1910*, Kunstmuseum, Winterthour, 1955, n° 249. — *Rome vue par Ingres*, Kunsthau Zürich, Zurich, 1958, n° B 14.

Provenance: M^{me} Jean-Pierre Gonin, née Louise Lafon (à qui le portrait est dédié, belle-sœur de M^{me} Pyrame Thomeguex, morte à Colovrex 1858). — Au plus tard en 1877 en possession du peintre Adolphe Potter (mort à Genève 1911). — En décembre 1877 vendu par Adolphe Potter au Musée Rath avec trois autres portraits dessinés par Ingres au prix total de 1400 francs. — Depuis 1910 avec les collections du Musée Rath au Musée d'art et d'histoire.

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE

14 JEUNE HOMME
DE LA FAMILLE GONIN

Fig. 8

Ce portrait représente vraisemblablement un des fils de Jean-Pierre Gonin: soit Etienne, né en 1813, soit Constantin, né en 1818, soit Antoine, né en 1819. Les différences d'âge peu considérables ne permettent pas d'identifier le modèle avec certitude.

Mine de plomb, 242 × 186 mm (feuille).

Signé et daté en bas à droite: *Ingres à Ses bien bons amis Monsieur et / Madame Gonin. 1834.*

Dessiné à Florence en décembre 1834 lors du voyage d'Ingres de Paris à Rome.

Bibliographie: Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, p. 213 (mention sommaire). — Agnes Mongan, *Three Drawings by Ingres, The Art Quarterly*, Detroit, Été 1955, pp. 180, 183, fig. 1, p. 181 (« Etienne Gonin »). — Hans Naef, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde, Du*, Zurich, août 1955, p. 18, fig. 11 (« Etienne Gonin »).

Exposition: Ingres in American Collections, Paul Rosenberg Gallery, New York, 1961, n° 43, repr.

Provenance: Jean-Pierre Gonin et son épouse, née Louise Lafon (auxquels le portrait est dédié, parents présumés du modèle, le père mort à Florence 1854, la mère morte à Colovrex 1858). — Vente Eugène Féral +, Hôtel Drouot, Paris, 22-24 avril 1901, n° 211 (135 francs). — Acquis en 1952 par Mrs. Charles W. Phinney, de Cambridge, chez H.M. Calman à Londres et donné par elle la même année au Fogg Art Museum.

FOGG ART MUSEUM, CAMBRIDGE, MASS.

15 ANTOINE THOMEGUEUX

Fig. 9

Mine de plomb, 256 × 188 mm (vue).

Signé et daté en bas à gauche: *Ingres / a Madame Thomegoux / flor 1841.*

Dessiné à Florence en avril 1841 lors du voyage d'Ingres de Rome à Paris.

Bibliographie: Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, p. 213 (mention sommaire). — Françoise Daulte, *Le dessin français de David à Courbet*, Lausanne, 1953, p. XIX, n° 31, pp. 63 s., pl. 31.

— Hans Naef, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde, Du*, Zurich, août 1955, p. 25, fig. 23.

Expositions: De David à Cézanne, La Vieille Fontaine, Lausanne, 1953, n° 30, repr. — Rome vue par Ingres, Kunsthaus Zürich, Zurich, 1958, n° B 17. — De Géricault à Matisse, chefs-d'œuvre français des collections suisses, Orangerie, Paris, 1959, n° 176.

Provenance: M^{me} Pyrame Thomegoux, née Jeanne Gonin (à qui le dessin est dédié, mère du modèle, morte à Florence 1842). — Pyrame Thomegoux (veuf de la précédente, mort à Florence 1844). — Antoine Thomegoux (le modèle, fils unique du précédent, mort à Bellevue près Genève 1899). — Théodore de Saussure, maire de Genthod-Bellevue (mort sans postérité à Genthod 1903). — Ferdinand de Saussure (neveu du précédent, mort à Vuflens 1913). — Jacques de Saussure (fils du précédent).

A. M. JACQUES DE SAUSSURE, CHATEAU DE VUFFLENS-SUR-MORGES

16 JEAN-PIERRE GONIN

Fig. 10

Mine de plomb, 261 × 198 mm (feuille).

Signé et daté en bas à gauche: *Ingres à / Madame Gonin / flor. 1841.*

Dessiné à Florence en avril 1841 lors du voyage d'Ingres de Rome à Paris.

Pendant du portrait de M^{me} Jean-Pierre Gonin, notre n° 17, fig. 11.

Bibliographie: Tony André, *L'Eglise évangélique réformée de Florence depuis son origine jusqu'à nos jours*, Florence, 1899, repr. vis-à-vis de la page 44. — Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, p. 213 (mention sommaire), repr. p. 363. — Louise Guerber, *Three Portraits by Ingres, Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New York, août 1927, p. 215. — Morton D. Zabel, *Ingres in America, The Arts*, New York, février 1930, p. 436. — Louise Guerber Burroughs, *Ingres in Florence, Creative Art*, New York, mai 1932, pp. 364-368, repr. p. 364. — Walter Pach, *Ingres*, New York/Londres, 1939, p. 26. — Hans Naef, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde, Du*, Zurich, août 1955, p. 17, fig. 2.

Expositions : Metropolitan Museum, New York, 1927 (sans catalogue). — David and Ingres, Museum of Fine Arts, Springfield, Mass./Knoedler Galleries, New York/Art Museum, Cincinnati / Rochester Memorial Art Gallery, Rochester, N. Y., 1939/40, n° 35. — Ingres in American Collections, Galerie Paul Rosenberg, New York, 1961, n° 50, repr.

Provenance : M^{me} Jean-Pierre Gonin, née Louise Lafon (à qui le portrait est dédié, épouse du modèle, morte à Colovrex 1858). — Mrs. Auguste Guerber, née Louise Gonin, fille de la précédente, morte aux Etats-Unis 1892). — Arnold Guerber (fils de la précédente, mort à Nyack, N. Y., 1911). — Miss Hélène A. Guerber (fille du précédent, morte à Montclair, N. J., 1929). — Roger S. Guerber (neveu de la précédente).

A MR. ROGER S. GUERBER, WHITE PLAINS, N. Y.

17 MADAME JEAN-PIERRE GONIN,
NÉE LOUISE LAFON Fig. 11

Mine de plomb, 268 × 218 mm (feuille).

Signé et daté en bas à droite: *Ingres à Son Excellent ami M. Gonin / flor. 1841.*

Dessiné à Florence en avril 1841 lors du voyage d'Ingres de Rome à Paris.

Pendant du portrait de Jean-Pierre Gonin, notre n° 16, fig. 10.

Bibliographie : Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, p. 213 (mention sommaire). — Louise Guerber, *Three Drawings by Ingres*, *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New York, août 1927, p. 215. — Morton D. Zabel, *Ingres in America*, *The Arts*, New York, février 1930, p. 436. — Louise Guerber Burroughs, *Ingres in Florence*, *Creative Art*, New York, mai 1932, pp. 364-368, repr. p. 366. — Walter Pach, *Ingres*, New York/London, 1939, p. 26. — Hans Naef, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde*, *Du*, Zurich, août 1955, p. 17, fig. 3.

Expositions : Metropolitan Museum of Art, New York, 1927 (sans catalogue). — David and Ingres, Museum of Fine Arts, Springfield, Mass./Knoedler Galleries, New York/Art Museum, Cincinnati / Rochester Memorial Art Gallery, Rochester, N. Y., 1939/40, n° 36. — Ingres in American Collections, Galerie Paul Rosenberg, New York, 1961, n° 51, repr.

Provenance : Jean-Pierre Gonin (à qui le dessin est dédié, mari du modèle, mort à Florence 1854). — M^{me} Jean-Pierre Gonin, née Louise Lafon (veuve du précédent, morte à Colovrex 1858). — Mrs. Auguste Guerber, née Louise Gonin (fille de la précédente, morte aux Etats-Unis 1892). — Arnold Guerber (fils de la précédente, mort à Nyack, N. Y., 1911). — Miss Hélène A. Guerber (fille du précédent, morte à Montclair, N. J., 1929). — Roger S. Guerber (neveu de la précédente).

A MR. ROGER S. GUERBER, WHITE PLAINS, N. Y.

18 AUGUSTE GUERBER Fig. 12

Mine de plomb, 268 × 218 mm (feuille).

Signé et daté en bas à gauche: *Ingres à / Madame Guerber / flor 1841.*

Dessiné à Florence en avril 1841 lors du voyage d'Ingres de Rome à Paris.

Bibliographie : Henry Lapauze, *Ingres*, Paris, 1911, p. 213 (mention sommaire). — Louise Guerber, *Three Drawings by Ingres*, *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New York, août 1927, p. 215. — Morton D. Zabel, *Ingres in America*, *The Arts*, New York, février 1930, p. 436. — Louise Guerber Burroughs, *Ingres in Florence*, *Creative Art*, New York, mai 1932, p. 367. — Walter Pach, *Ingres*, New York/Londres, 1939, p. 26. — James W. Lane, *David and Ingres View in New York*, *The Art News*, New York, 6 janvier 1940, p. 7. — Hans Naef, *Ingres als Portraitist seiner westschweizerischen Freunde*, *Du*, Zurich, août 1955, p. 18, fig. 4.

Expositions : Metropolitan Museum of Art, New York, 1927 (sans catalogue). — David and Ingres, Museum of Fine Arts, Springfield, Mass./Knoedler Galleries, New York/Art Museum, Cincinnati / Rochester Memorial Art Museum, Rochester, N. Y., 1939/40, n° 34.

Provenance : Mrs. Auguste Guerber, née Louise Gonin (à qui le dessin est dédié, épouse du modèle, morte aux Etats-Unis 1892). — Arnold Guerber (fils de la précédente, mort à Nyack, N. Y., 1911). — Miss Hélène A. Guerber (fille du précédent, morte à Montclair, N. J., 1929). — Roger S. Guerber (neveu de la précédente).

A MR. ROGER S. GUERBER, WHITE PLAINS, N. Y.